

MYTHE ET HISTOIRE CHEZ CARPENTIER ET SCHWARZ-BART:

VERS UNE LIBÉRATION

MYTHE ET HISTOIRE DANS
EL REINO DE ESTE MUNDO D'ALEJO CARPENTIER
ET
TI JEAN L'HORIZON DE SIMONE SCHWARZ-BART:
VERS UNE LIBÉRATION

Thèse présentée
à la Faculté des Études Supérieures
en vue d'obtenir le diplôme de
Master of Arts

McMaster University

Juin 1994

MASTER OF ARTS (1994)
(French)

McMaster University
Hamilton, Ontario

TITRE: Mythe et Histoire dans *El reino de este mundo* d'Alejo Carpentier
et *Ti Jean L'horizon* de Simone Schwarz-Bart: vers une libération.

AUTEUR: Donatella Ruscito, B.A. (Honours), York University

DIRECTRICES DE THÈSE: Dr. S. Crosta et Dr. M. Cerezo

NOMBRE DE PAGES: v, 115

SOMMAIRE

Cette étude porte sur la lutte pour la liberté des Antillais noirs telle que représentée dans deux textes de la Caraïbe. Nous ferons une étude comparée entre *El reino de este mundo* d'Alejo Carpentier et *Ti Jean L'horizon* de Simone Schwarz-Bart. Nous examinerons comment, à travers l'écriture de l'Histoire et du Mythe, ces deux romans dévoilent l'univers caribéen et suggèrent diverses voies menant vers une possible libération.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Madame Cerezo et Madame Crosta, non seulement pour leurs conseils et leur aide, mais aussi pour leur gentillesse et leur merveilleuse bonne humeur. Je n'ai pas les mots qu'il faut pour exprimer ma gratitude et mon affection. Gracias.

Mes remerciements les plus sincères aussi à Madame Rush qui, en dépit d'un emploi du temps chargé, a accepté d'être ma troisième lectrice.

Enfin, un grand merci à Liliana et Onorio, mes parents, et à Wojtek, qui ont cru en moi et n'ont cessé de m'encourager tout au long de ce travail.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I A la recherche d'une histoire antillaise	6
CHAPITRE II Mythe, mystification et démystification	40
CHAPITRE III Vers une libération	80
CONCLUSION	102
ADDENDUM	107
BIBLIOGRAPHIE	111

INTRODUCTION

La colonisation des Antilles¹ par les Européens et leur système de plantations basé sur l'esclavage ont créé dans ces îles une situation de domination de l'homme blanc sur l'homme noir qui se perpétue, sous diverses formes, dans notre monde moderne. Les Africains, arrachés à leur terre natale et amenés dans les îles pour servir les Blancs, ont perdu tout droit à la liberté. Leurs descendants ont continué, même après l'abolition de l'esclavage, à souffrir de cette oppression. La lecture de divers textes de la Caraïbe montre en effet que de nombreux Antillais noirs portent aujourd'hui encore les marques de l'esclavage passé et le fardeau du néocolonialisme présent.

L'aliénation des Caribéens est à la fois physique et psychique. Leurs chaînes sont celles de la misère et de la dépendance de l'Autre, aux niveaux politique et économique. En même temps, leur prison est intérieure, forgée en eux par des siècles d'humiliation. Ces années de tyrannie semblent avoir tué dans le coeur de nombreux Antillais tout désir de lutte, tout espoir d'un avenir

¹ Dans cette étude, les termes "antillais" et "caribéen" sont synonymes. Les Antilles (ou îles de la Caraïbe) se réfèrent à la définition du Petit Larousse illustré (Paris: Larousse, 1988): 1119. Elles comprennent les Grandes Antilles (Cuba, Haïti, Jamaïque, Porto Rico) et les Petites Antilles (Martinique, Guadeloupe, Barbade, Dominique, Trinité, Curaçao...).

meilleur. Surtout, la colonisation dont ils ont été victimes les a privés de leur Histoire. Le colonisateur européen a déformé, travesti cette Histoire. Or, un peuple qui n'a pas une pleine connaissance de son passé se trouve démuné. Il ne peut être fier de soi puisqu'il n'a pas d'identité. Sans la compréhension de son Histoire, il lui est donc impossible de vivre le présent et d'espérer dans le futur.

La quête de liberté des Antillais, leur lutte pour une vie meilleure, doit donc commencer dans le passé, dans la réappropriation de leur Histoire. Cette Histoire inconnue, dont il ne reste que des fragments, doit finalement être dévoilée et écrite. Nous nous proposons, dans ce travail, d'examiner la façon dont certains écrivains des Antilles s'acquittent de cette tâche cruciale. Nous étudierons deux romans qui constituent une écriture de l'Histoire antillaise et qui s'intéressent à la lutte pour la liberté des Noirs dans une île de la Caraïbe. Dans El reino de este mundo², Alejo Carpentier se penche sur une période de l'Histoire d'Haïti, tandis que Ti Jean L'horizon³ de Simone Schwarz-Bart se situe

² Alejo Carpentier, El reino de este mundo, (Barcelona: Editorial Seix Barral, 1984). Toutes les citations de ce travail viendront de cette édition et nous mettrons la page entre parenthèses à côté du texte cité. Les traductions en français de ces citations se trouvent dans un addendum et sont tirées de Alejo Carpentier, Le Royaume de ce monde, trad. René L.-F. Durand (Paris: Gallimard, 1980).

³ Simone Schwarz-Bart, Ti Jean L'horizon, (Paris: Éditions du Seuil, 1981). Toutes les citations de ce travail viendront de cette édition et nous mettrons la page entre parenthèses à côté du texte cité. Puisque ce texte est en français, il n'y aura pas de confusion avec les citations de Carpentier qui sont en

en Guadeloupe.

Il semblerait, à prime abord, difficile de rapprocher Carpentier et Schwarz-Bart, deux auteurs en apparence très différents. Nombre d'éléments séparent en effet les deux romanciers: leur langue, leur origine, leur sexe, leur génération. Alejo Carpentier, né à Cuba en 1904, est Blanc, de père breton et de mère russe. Même s'il est caribéen, il a donc de fortes attaches européennes. De plus, il écrit en espagnol et son roman El reino de este mundo est publié dans la première moitié du siècle, soit en 1949. Simone Schwarz-Bart, née en Guadeloupe en 1938, est au contraire noire et descendante d'esclaves. Elle écrit en français et son ouvrage Ti Jean L'horizon paraît en 1979, donc trente ans après celui de l'écrivain cubain.

Ces distinctions entre les deux auteurs créent des divergences fondamentales dans leur création. Carpentier établit, par le truchement de son écriture, des liens très forts avec toute l'Amérique latine et la Caraïbe. Il garde cependant une certaine distance par rapport à l'univers qu'il dévoile. Ses origines européennes et sa race le placent en marge de la lutte des Noirs qu'il décrit. Chez Schwarz-Bart, au contraire, qui narre l'Histoire de son île et de son peuple, on ne voit pas cet écart, et le narrateur de son roman semble très proche de ses personnages noirs. De plus, on retrouve chez la romancière guadeloupéenne une perspective féministe absente du texte de Carpentier.

espagnol.

En dépit de ces disparités, il est possible de faire un parallèle entre El reino de este mundo et Ti Jean L'horizon car les deux romans se rejoignent dans leur visée. Tous deux tentent de retracer la quête de liberté des Antillais noirs et d'esquisser leur possible libération future. Et dans les deux ouvrages, ce cheminement se fait par le biais de l'écriture de l'Histoire et du Mythe.

Il s'agira donc, dans le premier chapitre, d'étudier cette tentative de récupération de l'Histoire des Antilles, et de souligner son importance dans le contexte littéraire caribéen en général, et chez Carpentier et Schwarz-Bart en particulier. Il faudra ensuite examiner la représentation de l'Histoire et son rôle dans les deux romans. Cette analyse montrera que le voyage dans l'Histoire des deux protagonistes, soient Ti Noël et Ti Jean, les mène vers la prise de conscience et une possible libération.

Le second chapitre portera sur la dimension mythique de El reino de este mundo et de Ti Jean L'horizon. Nous tenterons de suivre l'itinéraire des deux écrivains qui reproduisent de faux mythes ou des discours mystificateurs pour les subvertir, et qui, en réponse à ceux-ci, créent de nouveaux mythes. Il sera donc question, d'abord au niveau des personnages et du récit, puis au niveau de l'écriture, de la fonction du processus de démystification ainsi que de celle de la production mythique.

Dans le dernier chapitre, l'Histoire et le Mythe seront étudiés de façon conjointe, permettant de discerner le lien essentiel qui existe entre les

deux dans le contexte littéraire caribéen. Il s'agira de démontrer que, pour écrire l'Histoire antillaise niée, Carpentier et Schwarz-Bart devaient forcément avoir recours au Mythe. Il sera alors possible de constater que la fusion du Mythe et de l'Histoire dans les deux romans permet de comprendre le monde caribéen passé et présent, et d'envisager l'avenir et la libération des Antillais noirs.

La lutte pour la liberté dans El reino de este mundo et dans Ti Jean L'horizon s'inscrit donc dans un processus d'écriture de l'Histoire et de création du Mythe. De cette écriture émerge également l'engagement social de Carpentier et de Schwarz-Bart. Tous deux semblent vouloir, par le biais de leurs romans, influencer sur le monde extra-littéraire, en écrivant l'Histoire passée et en dénonçant la situation présente.

CHAPITRE I

A la recherche d'une Histoire antillaise

Parce que la mémoire historique fut trop souvent raturée, l'écrivain antillais doit "fouiller" cette mémoire, à partir de traces parfois latentes qu'il a repérées dans le réel.

Parce que la conscience antillaise fut balisée de barrières stérilisantes, l'écrivain doit pouvoir exprimer toutes les occasions où ces barrières furent partiellement brisées.¹

L'Histoire² douloureuse du passé des peuples antillais est restée pour eux une blessure vivante. La blessure est double. C'est à la fois une Histoire humiliante, marquée du sceau de l'esclavage et de la colonisation; et une Histoire niée, "raturée", écrite par et pour l'Autre, le Blanc européen. L'Histoire vécue par les Antillais non-européens a été contrefaite, plongée dans l'oubli. Mais la souffrance n'a pas disparu pour autant. Pour cette raison, de

¹ Édouard Glissant, Le Discours antillais (Paris: Éditions du Seuil, 1981) 133.

² Dans ce travail, nous faisons une distinction entre Histoire et histoire. L'Histoire est ce que Glissant appelle "l'histoire en tant que conscience à l'oeuvre et l'histoire en tant que vécu" (Le Discours, 133). C'est le passé que l'Homme antillais porte en soi, de façon consciente ou inconsciente, que cela ait été documenté ou pas. Cette Histoire joue à deux niveaux, soit à l'extérieur et à l'intérieur du texte. L'Histoire collective des Antillais présentée dans les romans reflète et est indissociable de l'Histoire extra-littéraire. Lorsque cette Histoire se situera à l'intérieur de la narration, nous le spécifierons. Nous verrons plus loin ce que nous entendons par "histoire".

nombreux romans caribéens du XXe siècle sont imprégnés, sous une forme ou une autre, d'une préoccupation de l'Histoire du peuple noir antillais, et de sa quête d'identité et de liberté:

Denied a reality of their own making in the grand Hegelian scheme, the non-Europeans in the Americas were refused the right to their own historicity. It is therefore not surprising to see their writers coming back to the need, time and again, of repositioning the fractured self on the psychic map of the past -the Caribbean version of the 'return of the repressed' as it were.³

Des écrivains caribéens de langues et de pays différents ont essayé de récupérer cette Histoire, son horreur mais aussi sa grandeur. Ils ont tenté de révéler ce passé, non pas tel que perçu et raconté par les Européens mais tel que senti et vécu par leur peuple. Tout comme Édouard Glissant, auteur du texte cité en exergue, ces écrivains semblent avoir vu que c'était leur rôle d'écrire l'Histoire dans un effort de libération. Leurs romans fouillent la réalité passée et présente des Noirs pour la dénoncer, et pour revendiquer le droit à la liberté:

La réalité nègre est encore tributaire de la colonisation, ce n'est pas une réalité libre d'elle-même; le roman est enjoint d'abandonner une quête aléatoire des richesses pour dénoncer ce manque de liberté. Dès lors, il devient un cri, un acte d'accusation, un appel à l'avenir [...] ⁴

³ Clarisse Zimra, "In the Name of the Father. Chronotopia, Utopia, and Dystopia in Ti Jean L'horizon" dans L'Esprit Créateur XXXIII, 2 (1993): 60.

⁴ Édouard Glissant, "Le Romancier Noir et son Peuple" dans Présence Africaine 16 (1957): 29-30.

Les romans de ces écrivains montrent que seules la connaissance de leur passé et sa pleine prise de conscience, peuvent aider les Antillais à effacer la douleur, à dépasser le déchirement de leur Histoire et à se libérer enfin. De ces textes émerge l'espoir que la compréhension du passé permettra à l'Antillais de trouver son identité et ses origines, d'expliquer et d'agir dans le présent, et de tendre vers un avenir meilleur, enfin conscient et libre:

Their reevaluation of and shared sense of urgency with regard to the past, the acknowledgment and postulation of a uniquely Caribbean genesis, is inextricable from their commitment to the perceived exigencies of the present and from their hopes for the future.⁵

Parmi les auteurs qui, d'une façon ou d'une autre, se sont penchés sur cette écriture "interne" de l'histoire⁶, nous retrouvons Alejo Carpentier et Simone Schwarz-Bart. Ces écrivains ont tous deux exploré divers aspects et moments de l'Histoire du peuple noir antillais afin de retracer sa lutte pour la liberté, lutte qui se prolonge dans le présent. Nous essaierons donc de mettre en lumière le questionnement, la recherche et la représentation de l'Histoire antillaise tels qu'on les trouve dans El reino de este mundo de Carpentier et dans Ti Jean L'horizon de Schwarz-Bart.

⁵ Roberto Márquez, "Emergence of a Caribbean Literature" dans The Modern Caribbean (Chapel Hill and London: The University of North Carolina Press, 1989) 295.

⁶ L'expression est de Glissant qui parle d'une "vision `interne'" de l'histoire, c'est-à-dire telle que vécue et perçue par les Antillais. (Glissant, Le Discours, 157).

Chez Carpentier, on retrouve un véritable désir de raconter l'Amérique selon la perspective américaine. Après un long séjour en France, un fort sentiment d'appartenance à l'Amérique émerge en lui de même que le besoin de fouiller la culture de ce continent, de découvrir réellement son monde et de l'exprimer enfin:

Sentí el deseo de expresar el mundo americano. Aún no sabía cómo. [...] América se me presentaba como una enorme nebulosa que yo trataba de entender, porque tenía la oscura intención de que mi obra se iba a desarrollar aquí, que iba a ser profundamente americana.⁷

Son intérêt pour l'Amérique dépasse les frontières du pays où il est né, Cuba, et englobe tout l'univers antillais et latino-américain. Pour Carpentier, ces divers pays sont inextricablement liés par une même Histoire et une même expérience de tyrannie, de domination européenne et de lutte. Le romancier cubain est même l'un des premiers à avoir présenté ces liens entre les divers pays caribéens:

The Cuban writer [...] is considered the first novelist to incorporate the Caribbean region as a whole in his fiction, drawing the lines of historical and cultural convergence among the islands of the Caribbean archipelago [...]⁸

⁷ Dans Manuel Antonio Arango, "Correlación social e histórica y 'lo real maravilloso' en 'El reino de este mundo' de Alejo Carpentier" dans Thesaurus XXXIII, 2 (1978): 319.

⁸ Barbara J. Webb, Myth and History in Caribbean Fiction (Amherst: The University of Massachusetts Press, 1992) 7.

C'est ainsi que, dans El reino de este mundo, Carpentier retrace une période de l'Histoire d'Haïti (appelée alors Saint-Domingue), depuis les premières révoltes des Noirs organisées par Mackandal jusqu'à la prise de pouvoir des Mulâtres Républicains (los Mulatos Republicanos), soit environ des années soixante du XVIII^e siècle jusqu'aux années vingt du XIX^e⁹. Ce passé propre à Haïti ressemble à celui des autres pays antillais. Ils ont subi la même blessure de l'esclavage et de la colonisation, et ont combattu pour se libérer. Ils continuent, aujourd'hui encore, à tenter de briser les chaînes d'un néocolonialisme¹⁰, qu'il soit européen ou nord-américain. L'Histoire d'Haïti (l'Histoire extra-littéraire mais aussi l'Histoire collective présentée à l'intérieur du roman) se fait ainsi représentative de toute une région du globe et dépasse les limites de l'espace et du temps.

Selon Carpentier, le passé rejoint et explique le présent. Pour lui, "l'homme est parfois le même à des âges différents et le situer dans son passé peut également conduire à le situer dans son présent"¹¹. La récupération de l'Histoire caribéenne dans l'oeuvre de l'auteur cubain ne tend donc pas

⁹ Voir Emil Volek, "Análisis e interpretación de El reino de este mundo de Alejo Carpentier" dans Homenaje a Alejo Carpentier (N.Y.: Las Americas Publishing, 1970) 150-151.

¹⁰ "Forme nouvelle de colonialisme, visant à la domination économique des pays sous-développés". (Petit Larousse illustré, 675).

¹¹ Dans Daniel-Henri Pageaux, Images et mythes d'Haïti (Paris: Éditions L'Harmattan, 1984) 162.

seulement à une explication et à une revalorisation de ce passé, mais aussi à une mise en perspective du monde présent. La lutte menée par le protagoniste Ti Noël et les siens dans une époque révolue, l'expérience toujours renouvelée de despotisme et de combat, rejoignent les expériences d'hommes contemporains et éclairent une situation qui se perpétue encore aujourd'hui. Le roman de Carpentier révèle l'univers antillais actuel à travers l'écriture de son passé. Dans ce texte, on nous montre que la lutte contre la domination et la tyrannie n'est pas tout à fait gagnée. De même que le cycle de l'aliénation continue et semble se répéter sans cesse, de même les hommes doivent persister dans ce combat qui les mène lentement vers leur idéal de liberté.

Nous pouvons donc voir que Carpentier, ainsi que Simone Schwarz-Bart, font oeuvre d'historiens. Dans le contexte antillais, où le peuple noir a été privé de son Histoire, la fonction d'historien des écrivains est primordial:

Parce que le temps antillais fut stabilisé dans le néant d'une non-histoire imposée, l'écrivain doit contribuer à rétablir sa chronologie tourmentée. [...] l'histoire en tant que conscience à l'oeuvre et l'histoire en tant que vécu ne sont donc pas l'affaire des seuls historiens. La littérature pour nous ne se répartira pas en genres mais impliquera toutes les approches des sciences humaines.¹²

La lecture de El reino de este mundo et de Ti Jean L'horizon semble montrer que Carpentier et Schwarz-Bart ont vu l'importance de ce rôle de l'écrivain des Antilles. A notre avis, c'est aussi pour cela que les auteurs ont choisi, pour leur

¹² Glissant, Le Discours, 133.

tableau de l'univers et du passé antillais, d'écrire un roman. Ce genre est "malléable et élastique à merci"¹³ et a la faculté d'aborder des genres littéraires très divers. Il laisse une très grande liberté à l'écrivain. Il lui permet d'être plus qu'un conteur et qu'un artiste, et de remplir également "les fonctions austères du savant, du prêtre, du médecin, du psychologue, du sociologue, du juge, de l'historien"¹⁴. Les deux auteurs peuvent ainsi intégrer dans la fiction leur écriture de l'Histoire antillaise, mais sans les restrictions du document historique lui-même:

[...] animé d'un esprit totalitaire qui le porte à briser entraves et frontières, le roman est libre, libre jusqu'à l'arbitraire et au dernier degré de l'anarchie.¹⁵

Par son caractère "libre", le genre romanesque s'insère donc dans la visée globale de Carpentier et de Schwarz-Bart voulant briser toutes les contraintes et les dominations, à l'intérieur et, par extension, à l'extérieur de leur oeuvre.

Par le biais de la création, Carpentier semble réussir à se distancier de façon marquée d'une tradition littéraire européenne contraignante. L'écrivain essaie de révéler, à travers son écriture particulière, une identité culturelle véritablement américaine. Il cherche donc, dans la réalité même du Nouveau

¹³ Fanta Toureh, L'imaginaire dans l'oeuvre de Simone Schwarz-Bart (Paris: Éditions L'Harmattan, 1986) 246.

¹⁴ Marthe Robert, Roman des origines et origines du roman (Paris: Grasset, 1972) 31.

¹⁵ Robert, Roman des origines, 14.

Monde, ce qui fait de cette région du globe un univers singulier et unique.

L'auteur cubain voit dans les Amériques un lieu où des cultures très diverses les unes des autres sont entrées en contact, créant ainsi un "métissage", un mélange tout à fait nouveau et original, unique au monde. En dépit du colonialisme et de la domination européenne, une nouvelle vision du monde, une nouvelle culture sont apparues et tendent à se différencier de la seule perspective européenne:

Il soutient que la réunion d'éléments disparates et originellement étrangers les uns aux autres, issus de cultures hétérogènes, configure une nouvelle réalité historique, qui subvertit les modèles traditionnels de la rationalité occidentale et libère l'Amérique de la tutelle culturelle de l'Europe.¹⁶

C'est donc cette nouvelle réalité historique profondément américaine que Carpentier paraît vouloir dévoiler dans son oeuvre. L'écrivain semble tenir à montrer sa culture en contraste avec celle des Européens pour en souligner l'originalité, et à redéfinir la culture universelle¹⁷ de sorte que la vision et l'art américains y aient la place qu'ils méritent. En se réappropriant son Histoire, l'écrivain cubain tend vers cette mise en relief de la nature, de la culture et de l'écriture propres à son monde: son écriture singulière.

¹⁶ Pageaux, Images et mythes, 164.

¹⁷ "[Carpentier] challenge[s] the imposed unity of dominant cultures and attempt[s] to redefine Western universality in terms of a global perspective based on an understanding of the `necessity for complex mutuality between cultures [...]". (Webb, Myth and History, 7).

On retrouve dans le roman de Simone Schwarz-Bart un même désir de récupérer l'Histoire antillaise, de révéler l'âme et la conscience collective caribéennes et de présenter son univers tel que vécu par l'écrivaine et par son peuple. Bien que sa représentation du passé antillais et ses intentions diffèrent en partie de celles de Carpentier, l'écrivaine guadeloupéenne semble éprouver elle aussi le besoin de fouiller le passé antillais pour comprendre le présent, et de retracer la lutte du peuple noir antillais afin de voir les combats qu'il lui faut encore mener. Son oeuvre est investie d'une recherche de l'Histoire et de la culture antillaises. Elle veut que son écriture contribue à la compréhension du passé et du présent de tous les siens. Dans une entrevue où elle parle de son roman Ti Jean L'horizon, Simone Schwarz-Bart s'exprime ainsi:

C'est une aventure qui tient compte de tout notre univers magique, qui représente une forte partie de l'âme antillaise. Je veux que cela ait une signification au niveau de notre histoire.¹⁸

Toutefois, il faut souligner une différence essentielle entre les deux écrivains, différence qui influence grandement leurs visions respectives et leur rapport avec l'Histoire. Carpentier, tout en étant un auteur très engagé, croyant à sa cause et profondément antillais, n'en demeure pas moins un Blanc descendant d'Européens et appartenant à une élite sociale. L'auteur cubain peut donc garder une certaine distance vis-à-vis de l'Histoire douloureuse du

¹⁸ Simone et André Schwarz-Bart, Sur les pas de Fanotte (interview) (Paris: Éditions Caribéennes, 1979) 13.

Noir puisqu'elle n'est pas son expérience personnelle, contrairement à Schwarz-Bart. La romancière guadeloupéenne étant noire et descendante d'esclaves, semble marquée par la même souffrance qui déchire ses personnages et qui découle de l'expérience de l'esclavage. Les personnages de ses romans se font les porte-parole d'un tourment que connaissent les Antillais et qui n'épargne pas l'écrivaine elle-même. Télumée, l'héroïne de son ouvrage Pluie et vent sur Télumée Miracle¹⁹, exprime peut-être le plus clairement ce malaise qui se perpétue encore aujourd'hui dans la conscience des Antillais noirs:

[...] je pense à ce qu'il en est de l'injustice sur la terre, et de nous autres en train de souffrir, de mourir silencieusement de l'esclavage après qu'il soit fini, oublié. J'essaye, j'essaye toutes les nuits, et je n'arrive pas à comprendre comment tout cela a pu commencer, comment cela a pu continuer, comment cela peut durer encore, dans notre âme tourmentée, indécise, en lambeaux et qui sera notre dernière prison.²⁰

L'Histoire pèse sur les personnages de Simone Schwarz-Bart comme une obsession déchirante que l'écrivaine essaie de comprendre et qu'elle tente de détruire par le biais de son écriture. A travers son héros Ti Jean, Schwarz-Bart veut non seulement revivre le passé de son peuple pour en prendre pleinement conscience, mais aussi le dépasser, fuir sa "prison" et tendre enfin vers l'avenir. Son roman Ti Jean L'horizon est avant tout un récit personnel, dans lequel

¹⁹ Simone Schwarz-Bart, Pluie et vent sur Télumée Miracle (Paris: Éditions du Seuil, 1972)

²⁰ Schwarz-Bart, Pluie et vent, 244.

l'auteur vit, par héros interposé, sa propre histoire. L'aventure de Ti Jean, sa recherche et sa lutte, sont aussi celles de Schwarz-Bart comme l'affirme elle-même l'écrivaine:

[...] c'est aussi une quête de l'identité, un voyage que j'aurais fait au bout de ma nuit antillaise, pour tenter de l'exorciser. Comme mon héros, j'aimerais dire que je ne suis qu'un enfant et le monde un moulin à mystères.²¹

A la différence de Carpentier, l'écriture de l'Histoire antillaise acquiert chez Schwarz-Bart une valeur de purification et d'exorcisme. Elle devient un instrument cherchant à libérer du tourment non seulement les Antillais en général mais aussi, comme elle le dit dans le passage cité ci-haut, l'écrivaine elle-même.

Une autre différence importante apparaît entre les deux auteurs en ce qui a trait au maniement des référents historiques²² dans leurs romans. Carpentier et Schwarz-Bart utilisent et présentent de façon très diverse les personnages et les événements historiques antillais.

Dans El reino de este mundo, Carpentier est d'une grande précision et d'une grande fidélité historiques. Il ne se contente pas de situer sa narration de façon approximative dans l'Histoire d'Haïti. Au contraire, l'écrivain cubain a

²¹ Schwarz-Bart, Ti Jean L'horizon, jaquette du livre.

²² L'expression "référents historiques" se rapporte ici aux personnes et aux événements extra-littéraires qui ont été documentés, qui forment notre connaissance "objective" de l'Histoire antillaise.

consulté un grand nombre de documents historiques et connaissait à fond le passé de l'île avant d'écrire El reino de este mundo. Les dates, les lieux, les événements, ainsi que la plupart des personnages ont leurs référents historiques. Le Marron Mackandal, Bouckman le Jamaïquain, Henri-Christophe et sa famille, (pour ne citer que quelques personnages) ont réellement existé et les étapes de leur vie sont basées sur des sources historiques. Les endroits mentionnés (les villes, les rues, les édifices) sont également dépeints tels qu'ils étaient à cette époque. De même, toutes les périodes de la lutte des Noirs contre différents tyrans (les colons blancs, le roi Henri-Christophe et les Mulâtres Républicains) sont entièrement véridiques:

Porque es menester advertir que el relato que va a leerse ha sido establecido sobre una documentación extremadamente rigurosa que no solamente respeta la verdad histórica de los acontecimientos, los nombres de personajes -incluso secundarios-, de lugares y hasta de calles, sino que oculta, bajo su aparente intemporalidad, un minucioso cotejo de fechas y de cronologías.²³

Même des personnages tels que M. Lenormand de Mézy et Ti Noël, qui semblent au premier abord totalement fictifs, sont cités dans les documents historiques que Carpentier a consultés²⁴. Mais comme les détails de leur vie

²³ Alejo Carpentier, Prólogo, El reino de este mundo (La Habana: Editorial Letras Cubanas, 1984) 10.

²⁴ Voir Carmen Vásquez, "Le royaume de ce monde, de Cuba à Haïti" dans Images et mythes d'Haïti (Paris: Éditions L'Harmattan, 1984) 61-83.

personnelle nous sont inconnus, l'auteur cubain a pu leur en donner une lui-même. L'intérêt de M. de Mézy et de Ti Noël n'est pas qu'ils ont existé, mais plutôt qu'à l'intérieur de la vie fictive que Carpentier leur a conférée, ils restent très fortement inscrits dans le processus historique de leur époque. Chacun d'eux arrive donc à symboliser, à travers la fiction, la réalité de toute sa classe. Ti Noël se fait le porte-parole de tous les Noirs ayant connu l'esclavage et la tyrannie, alors que Lenormand de Mézy incarne tout l'égoïsme, l'aveuglement et la corruption des colons français d'Haïti. Bien que ces deux personnages ne soient pas connus de l'Histoire écrite de la même façon que Mackandal, Bouckman ou Henri-Christophe, ils représentent deux des groupes qui se sont opposés dans l'Histoire, l'esclave noir versus le colon blanc européen.

Mis à part ces deux personnages en partie fictifs, dont l'importance se situe avant tout au niveau symbolique, le narrateur reste très fidèle à tous les détails de la période historique qu'il met en scène. Ce qui fait de El reino de este mundo un roman plutôt qu'un livre d'histoire est la lumière particulière que jette l'écrivain cubain sur ces événements et ces personnages réels.

Nous en arrivons donc à la notion de "réel merveilleux" ("lo real maravilloso")²⁵, notion maintenant très discutée parmi les critiques mais qui fut

²⁵ Le "réel merveilleux" a été comparé et contrasté avec le "réalisme magique". Voir par exemple Alexis Márquez Rodríguez, "Deslinde entre el realismo mágico y lo real-maravilloso a propósito de la novelística de García Márquez" dans En el punto de mira: Gabriel García Márquez (Madrid: Editorial Pliegos, 1985) 337-344. Dans cette étude, nous ne verrons que le "réel

tout d'abord nommée et définie par Carpentier dans les années 1940, dans son prologue²⁶ de El reino de este mundo. Selon lui, la réalité et le merveilleux, deux concepts depuis toujours diamétralement opposés dans la tradition littéraire, se fondent et ne font qu'un dans l'univers américain. Carpentier explique que, contrairement aux écrivains et artistes européens, les auteurs du Nouveau Monde n'ont aucun besoin d'inventer le merveilleux; ils n'ont qu'à le révéler. Celui-ci est présent dans la réalité même de leurs pays, qualité intrinsèque de leur univers. Le rôle de l'écrivain antillais est de fouiller le réel et l'Histoire de son monde afin d'en dévoiler la dimension merveilleuse. Pour cette raison, Carpentier respecte les référents historiques du pays et de l'époque qu'il narre, se contentant de mettre en relief le caractère merveilleux caché au sein de cette réalité. El reino de este mundo est le résultat premier de cette réalisation, advenue lors de son voyage à Haïti en 1943, où l'écrivain cubain a été inspiré par ce pays si magique. C'est là aussi que Carpentier semble avoir réalisé que toute l'Histoire américaine est en fait emplie du "réel merveilleux":

¿Pero qué es la historia de América toda sino una crónica de lo real maravilloso?²⁷

merveilleux".

²⁶ Carpentier, Prólogo, 5-11.

²⁷ Carpentier, Prólogo, 11.

Carpentier reste ainsi à la fois fidèle aux référents historiques et à la nature merveilleuse d'Haïti. Son ouvrage El reino de este mundo est en même temps une chronique historique et un roman merveilleux, puisque ces deux facettes du monde antillais sont indivisibles.

Dans Ti Jean L'horizon de Simone Schwarz-Bart, le maniement de l'Histoire et des référents historiques est fort différent de celui du texte de l'auteur cubain. Tout d'abord, comme son roman est avant tout une aventure personnelle, et la vision qu'a l'auteur de son pays, de son peuple et de son histoire, c'est le passé de sa propre île, la Guadeloupe, qui est raconté. L'Histoire de ce pays rejoint toutefois celle de toutes les îles caraïbes et ce récit peut donc toucher tout Antillais.

De plus, à l'opposé de Carpentier, Schwarz-Bart ne fonde pas sa narration sur des événements très précis, des dates rigoureuses ou des personnages authentiques de l'Histoire de son peuple. Elle tend même vers une élimination des repères temporels et spatiaux, et son roman ne peut d'aucune façon ressembler à une chronique historique réaliste. Schwarz-Bart présente pourtant dans son ouvrage les référents historiques importants de la Guadeloupe de même que l'Histoire collective vécue par son peuple. Elle retrace ses grandes étapes (l'extermination des Indiens Caraïbes, la colonisation, la traite, l'esclavage, la lutte pour la liberté, la modernisation du

XXe siècle et son nouveau colonialisme...) ainsi que ses petits moments, ceux qui composent la vie quotidienne des Guadeloupéens.

Dans l'univers imagé et allégorique de Ti Jean L'horizon, ces référents historiques ne nous sont pas donnés de façon précise et chronologique, à la manière d'un compte rendu. Le tout reste en apparence vague, indéchiffrable, et c'est au lecteur de décoder le texte, de retrouver la réalité sous le symbole, l'allégorie et le merveilleux, comme dirait Carpentier. Les personnages sont fictifs, tirés de contes (tel Ti Jean²⁸) et de l'imaginaire collectif antillais. Sous les traits de ces êtres inventés, le lecteur peut cependant reconnaître des êtres ayant réellement existé, avec d'autres noms et d'autres visages peut-être, mais faisant partie d'un passé véritable.

Chez Wademba, grand-père et père spirituel de Ti Jean, on reconnaît le Marron de l'Histoire guadeloupéenne, l'esclave ayant pris refuge dans la montagne pour fuir et combattre le colon blanc. Ananzé, l'ami de Ti Jean, évoque les jeunes rebelles prêts à toute violence pour se défaire du joug du Blanc. Les gens d'En-bas, les gens de la vallée, rappellent ceux qui se sont résignés à l'esclavage, à l'humiliation et à la perte de leur identité. Ces personnages ressemblent aux Guadeloupéens qui aujourd'hui encore vivent sous la domination politique, économique et culturelle du Blanc et ne

²⁸ Voir Bernadette Cailler, "Ti Jean L'horizon de Simone Schwarz-Bart, ou la leçon du royaume des morts" dans Stanford French Review VI (1982): 283-285.

connaissent pas la fierté de leur pays. Même s'ils sont fictifs, les personnages de Schwarz-Bart sont des produits d'un passé et d'un présent guadeloupéen authentiques.

Nous pouvons donc dire qu'il est possible d'utiliser le terme "réel merveilleux" en ce qui concerne Ti Jean L'horizon. Mais le "réel merveilleux" du roman de l'écrivaine guadeloupéenne s'offre à l'inverse de celui de Carpentier. Alors que l'auteur cubain part d'une réalité historique précise pour révéler sa dimension merveilleuse et extraordinaire, Schwarz-Bart dépeint un univers merveilleux et invraisemblable qui conduit toutefois au réel et à l'Histoire. A la fin de cette aventure merveilleuse et symbolique, le héros Ti Jean parvient à reconnaître et à comprendre la réalité, dans laquelle il peut maintenant s'ancrer et vivre. De même le lecteur, qui avait été jeté pendant sa lecture dans un univers incompréhensible et apparemment irréel, arrive à une compréhension de l'Histoire et de l'inconscient antillais, et reconnaît le présent et la réalité:

Au terme du roman, le merveilleux invite non pas à une évasion en dehors de la réalité, mais à une réaccoutumance, une installation au coeur de cette réalité. Le second roman de l'oeuvre individuelle propose un écart de la norme, un lieu et un temps de liberté, qui permettent d'échapper à l'île pour mieux revenir l'investir.²⁹

²⁹ Toureh, L'imaginaire, 287.

Si le maniement des référents historiques et la vision face à l'Histoire diffèrent d'un écrivain à l'autre, il y a toutefois convergence dans le rapport qui s'établit entre l'aventure de chaque héros (soient Ti Jean et Ti Noël) et l'Histoire collective intra-littéraire. Les auteurs soulignent dans leur roman le lien qui existe entre l'Histoire collective (celle des personnages dans le texte) et l'histoire³⁰ personnelle de chaque protagoniste. Ti Noël et Ti Jean représentent tout leur peuple, et les étapes de leur vie, leur lutte pour la liberté, leur quête de sens et d'identité incarnent celles de toute leur collectivité.

Ti Noël est un esclave noir, ordinaire, comme il y en avait tant dans l'Haïti de l'époque. Il n'apparaît pas comme un être particulier ou supérieur, mais bien comme faisant partie de la masse anonyme, un homme parmi tant d'autres, et souffrant comme eux de la tyrannie et de l'esclavage. On le voit parfois résigné, parfois révolté, se soumettant à son maître Lenormand de Mézy ou suivant avec ardeur les chefs de l'indépendance, tels Mackandal et Bouckman. Semblable à tous et vivant les mêmes douleurs et les mêmes espoirs que les autres esclaves noirs, Ti Noël se fait ainsi représentatif de tout son peuple. Par son anonymat, il devient le type même de l'esclave et personnifie la lutte -parfois vaine mais toujours renouvelée- de tout un peuple pour sa liberté. Tour à tour victime résignée et combattant actif contre

³⁰ L'histoire se réfère ici à l'aventure personnelle d'un personnage, contrairement à l'Histoire qui représente le passé collectif antillais, aux niveaux intra-littéraire et extra-littéraire. (Voir la note 2 à la page 6).

l'oppression, Ti Noël met en scène les sentiments et les expériences de son peuple; il en est le porte-parole.

Nous pensons que Carpentier place un être sans renommée et inconnu au centre de son texte car un grand héros de l'Histoire extra-littéraire d'Haïti, tels Mackandal ou Bouckman, n'aurait pu que se représenter soi-même. Ces deux hommes sont si peu communs et investis de qualités si extraordinaires, qu'ils se détachent en cela de la masse et ne peuvent se fondre avec elle. Ils sont et demeurent uniques, à jamais.

Ti Noël est, au contraire, interchangeable avec tout autre esclave noir de son époque désireux de trouver la liberté, il **est** tous ces autres esclaves. Le roman retrace donc la vie de cet être ordinaire, depuis son adolescence -époque où il devient l'apprenti et le disciple de Mackandal- jusqu'à un âge avancé et à la mort. A travers les grandes étapes de cette existence humaine, à travers les divers cycles de tyrannies et de révoltes que traverse Ti Noël, le texte dépeint l'Histoire d'Haïti telle que vécue par tous les esclaves noirs:

El seguir paso a paso los momentos más importantes en la vida del esclavo haitiano permite a Carpentier plantear artísticamente las situaciones más significativas de la lucha revolucionaria en Saint-Domingue (de 1760 a 1820), el cómo interpretaban y vivían la revolución los hombres que participaron en ella, así como sus experiencias. Es

en la historia del anónimo esclavo haitiano que Carpentier tipifica la lucha toda de un pueblo por su libertad.³¹

Comme tous les autres Noirs, Ti Noël a connu les fers et l'oppression du colon blanc. Il a aussi suivi Mackandal dans sa campagne de terreur et d'empoisonnement, et Bouckman dans sa révolte organisée; pour cela, il a souffert la torture, puis l'exil loin de sa terre natale. Revenu dans un pays maintenant appelé Haïti et qu'il croit enfin libéré du joug de l'oppression, Ti Noël découvre l'univers du roi Henri-Christophe et un nouveau despotisme. Il sent renaître en lui l'horreur de la domination, la haine du roi, le désir de liberté. Il se fait le porte-parole de tous ses frères lorsqu'il pense que ce nouvel esclavage est encore plus terrible que celui connu sous les colons blancs:

[...] puesto que había una infinita miseria en lo de verse apaleado por un negro, tan negro como uno, tan belfudo y pelicresco, tan narizñato como uno; tan igual, tan mal nacido, tan marcado a hierro, posiblemente, como uno.
(95)

Une fois que le roi Christophe est renversé, Ti Noël croit (et les autres Noirs pensent comme lui) que la tyrannie est enfin détruite de façon définitive et que commence finalement une ère d'humanité et de liberté. Mais le troisième cycle d'asservissement vient briser cette illusion; les Mulâtres Républicains plongent leurs compatriotes dans une nouvelle et effrayante servitude. C'est alors que Ti

³¹ Carlos Muciño, "Carpentier y la revolución haitiana" dans Plural X, 113 (février 1981): 45.

Noël, déjà vieux et fatigué, sent le désespoir le gagner face à ce sempiternel retour de l'esclavage:

El anciano comenzaba a desesperarse ante ese
inacabable retoñar de cadenas, ese renacer de grillos,
esa proliferación de miserias, que los más resignados
acababan por aceptar como prueba de la inutilidad de
toda rebeldía. (139)

Ce que Ti Noël vit et éprouve tout au long de son existence reflète les expériences et les sentiments de tout son peuple, non des héros ou chefs de l'indépendance, mais des gens ordinaires, sans lesquels la lutte n'aurait pu être menée. C'est ainsi que les faits et les gestes de Ti Noël prennent une grande importance. Sans que son histoire personnelle soit surhumaine ou héroïque, elle symbolise tout de même l'esprit de lutte et l'idéal de liberté qui brûlent au fond de tous les coeurs.

Dans l'ouvrage de Simone Schwarz-Bart, le protagoniste Ti Jean est également le représentant de son peuple, et son aventure personnelle se mêle aussi à l'Histoire (au niveau du texte) de tout son pays. Mais le personnage central de Ti Jean L'horizon diffère de Ti Noël par sa nature même. Alors que le protagoniste de El reino de este mundo se fait le porte-parole de son peuple parce qu'il est l'égal de tous, un esclave parmi tant d'autres, Ti Jean représente les siens parce qu'il est un être supérieur, unique et capable de sauver les Guadeloupéens. Il est élu, avant même de naître, pour l'accomplissement d'une mission que lui seul peut mener à bien car lui seul semble à même d'unir

son peuple et de se réapproprier son passé. On suit les étapes de sa vie, depuis sa naissance jusqu'au moment où, jeune adolescent, il est lancé dans son aventure. Dès son premier souffle de vie, les qualités particulières du héros émergent: sa grandeur, sa beauté, son intelligence, sa "verge en or" (30). Tout jeune enfant, Ti Jean porte déjà en lui l'espoir de son peuple. Il est un adolescent porteur d'une nouvelle vision, il est la "nouvelle génération" (51) et représente donc l'avenir.

Une autre qualité essentielle faisant de Ti Jean le représentant idéal de son peuple est qu'il appartient à la fois au monde d'En-haut et à celui d'En-bas, alors que ces deux communautés sont entièrement hermétiques. L'île est en effet séparée en deux univers distincts, étanches et hostiles l'un envers l'autre, que Ti Jean doit essayer d'unir afin de sauver tout son peuple.

D'une part, on voit les gens d'En-haut (des êtres aux pouvoirs surnaturels, considérés bizarres par les autres habitants de l'île), qui incarnent le passé et sont restés attachés à la mémoire de leurs héros, leurs ancêtres marrons et à l'image de la terre-mère, l'Afrique, qu'ils ont beaucoup idéalisée. S'ils ont conservé la mémoire historique et la fierté de leur peuple, ils n'ont tout de même pas la réponse au problème du monde présent. Ayant vécu totalement en retrait de la société moderne depuis des générations, dans l'ombre d'images passées et révolues, ils ont perdu tout contact avec le monde actuel et ne sauraient s'y adapter. Les Marrons ont suivi le chemin de leur chef

Wadamba si longtemps, qu'ils n'en connaissent pas d'autre. Lorsque le vieillard est au seuil de la mort, ils se sentent perdus, privés de leur seul guide:

Cent et cent ans que tu as quitté ton village, Wadamba, vieux guerrier, et maintenant tu rentres chez toi nous abandonnant à l'obscur. Tu dis qu'il n'y a plus de chemin, tu dis que la route s'est arrêtée, qu'il est temps, grand temps pour toi de rentrer au Vieux-pays: mais n'étais-tu pas toi-même le chemin, le seul chemin qui nous reste?...et nous voici plongés dans l'obscur, l'obscur...(55-56)

C'est à Ti Jean de leur montrer une voie nouvelle, la voie qui les portera dans le présent et les aidera à faire face au futur.

D'autre part, les gens d'En-bas, descendants des esclaves restés dans les plantations, symbolisent l'oubli et la résignation. Ils ont oublié leur propre Histoire et se laissent maintenant engloutir par un néocolonialisme et par la modernisation amenés par les Blancs occidentaux et surtout par les Français. Les habitants de la vallée ne croient en rien et vivent dans l'idée que le Noir ne vaut rien. Ils considèrent leur île insignifiante et "pensent que rien ne s'y passe, rien ne s'y est passé et rien ne s'y passera, au grand jamais" (10). Ces gens d'En-bas sont paralysés par un complexe d'infériorité que tout un passé d'esclavage et de domination a gravé en eux, complexe qui est, selon Aimé Césaire, un résultat direct de la colonisation:

Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le

tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le
larbinisme.³²

Pour sauver les gens d'En-bas de ce complexe d'infériorité, Ti Jean doit leur faire découvrir leur passé. Il doit pour cela revivre lui-même les origines de son peuple, l'humiliation de l'esclavage mais aussi la gloire et la lutte pour la liberté. Seule la connaissance de leur Histoire pourra permettre aux gens d'En-bas de croire au présent et de regarder vers le futur.

Le héros a pour mission d'aider chaque communauté à tendre vers un avenir meilleur et plus libre. Il doit également unir enfin son île scindée en deux groupes, dont l'un est perdu dans un passé idéalisé, incapable de s'ancrer dans le présent et d'envisager le futur; et l'autre, dépossédé, privé de toute fierté et de toute mémoire historique, se laisse vivre dans un présent où existent la modernisation et le néocolonialisme, sans aspirations pour son propre avenir.

Ti Jean semble être le seul capable d'accomplir cette réconciliation puisqu'il est le seul personnage descendant à la fois des gens d'En-haut, par sa mère Awa, et de ceux d'En-bas, par son père Jean L'horizon. Le jeune garçon aime les gens d'En-bas mais il se sent aussi attiré par le monde d'En-haut, l'univers de Wadamba, son grand-père et père spirituel. Ti Jean devient le trait d'union entre haut et bas, entre deux espaces et deux peuples qui, sans lui, ne

³² Aimé Césaire, Discours sur le colonialisme (Paris: Présence africaine, 1973) 20.

pourraient être rapprochés. Au moment de mourir, Wadamba dit à son petit-fils que s'il pouvait lui donner un nom, il l'appellerait liane d'igname; "car c'est bien la liane qui relie l'igname à l'igname" (61).

Ti Jean représente donc tout le peuple guadeloupéen et non pas une seule de ses communautés. Sa quête d'identité et de liberté, son voyage dans le temps et l'Histoire, sont pour tous les siens. Lorsqu'il tue la Bête dévoreuse de gens et de soleil, c'est pour que tous puissent vivre en harmonie avec eux-mêmes et entre eux. Ti Jean revit au nom de tous la douleur et l'humiliation, il plonge dans l'inconscient collectif afin de trouver une réponse qui sauvera tous les Guadeloupéens.

Si l'aventure du protagoniste rejoint l'Histoire de tout son peuple, si elle en est indivisible, elle n'en demeure pas moins une histoire personnelle et même solitaire. Seul Ti Jean l'a vécue et lui seul a découvert la vérité et l'identité de son peuple. Il a pris conscience du passé et du présent, il s'est défait du complexe d'infériorité et est devenu un homme libre. Les autres personnages doivent, au contraire, encore parcourir ce même chemin et on ne les voit pas vraiment libres à la fin du roman. Cette absence d'une libération concrète des personnages dans le texte serait même, selon Frederick I. Case, le reflet d'un profond pessimisme de Simone Schwarz-Bart:

Even Ti Jean's final liberation of the world from the Beast is an individual and an individualistic act at both the level of the narration of the fantastic and that of the allegorical

meaning. [...] If some degree of optimism is expressed concerning the ability of the individual to revolt against the absurd, there is complete pessimism as to the ability of society to free itself from its shackles.³³

Toutefois, s'il est vrai qu'on ne voit concrètement que la libération de Ti Jean, le texte n'est tout de même pas aussi pessimiste qu'il y paraît. Le protagoniste a créé un pont entre les diverses communautés de son peuple, et il a sauvé les siens de la Bête. Il a également montré la voie à suivre pour arriver à la libération. Il y a espoir que, peu à peu, d'autres marcheront sur ses traces, jusqu'à ce que tous les Guadeloupéens comprennent et se libèrent. Le processus risque d'être lent mais il est déjà en marche. Comme le pense Ti Jean à la fin de son aventure, ce n'est qu'un commencement, pas seulement pour lui, mais pour tous les siens, pour toute son île où "on se racontait à voix basse et l'on rêvait, déjà, on réinventait la vie..." (286).

Ainsi, même si l'on ne peut être sûr du résultat futur de leurs faits et gestes, Ti Noël et Ti Jean sont tous deux des maillons essentiels de la lutte pour la liberté de leur peuple, qu'ils incarnent pleinement. Cette lutte n'aurait cependant pas été possible sans l'aide de certains autres personnages importants. Les protagonistes doivent en effet beaucoup à des personnages tels que Mackandal, Bouckman et Wadamba, qui les ont inspirés, par leurs actions et par leurs paroles, dans leur cheminement vers une libération.

³³ Frederick Ivor Case, The Crisis of Identity. Studies in the Guadeloupean and Martiniquan Novel (Sherbrooke: Éditions Naaman, 1985) 151.

Dans El reino de este mundo, c'est avant tout Mackandal, le manchot, le Marron, qui enseigne à Ti Noël le passé de son peuple, ses origines africaines et la fierté de son Histoire. Ti Noël est en quelque sorte son apprenti et son disciple, écoutant avec ferveur les récits glorieux que le Marron lui raconte. Mackandal est en fait doué d'un talent de conteur et il peut ainsi transmettre aux autres esclaves leur Histoire et l'orgueil qui en découle. De cette façon, il garde vivante la mémoire historique de son peuple. Celui-ci n'ayant aucune Histoire écrite (à moins que ce ne soit par des Européens qui alors la déforment), il est essentiel que la mémoire se transmette de vive voix. La parole équivaut donc ici à la mémoire historique, et d'elle découlent la connaissance du passé et la force d'agir pour un avenir meilleur. Dans une société dite de l'oralité comme celle de Ti Noël, où tout se communique "de bouche à oreille", la parole acquiert une sorte de toute-puissance. Selon M. Houis, c'est elle qui préserve la mémoire historique et la connaissance, et qui motive et même contraint les hommes à agir:

Quels sont les traits d'une civilisation de l'oralité? Tout d'abord les rapports de locuteurs à auditeurs sont authentiques, en ce sens que tout message recourt à des circuits acoustiques [...]. En second lieu, la mémoire est connaissance [...]. Un troisième trait de l'oralité est le caractère nécessaire et coercitif de la parole.³⁴

³⁴ Dans Roger Toumson, La Transgression des couleurs: Littérature et langage des Antilles (Paris: Éditions Caribéennes, 1989) 82.

La parole de Mackandal est d'une importance centrale dans la lutte contre l'oppression puisqu'elle donne aux esclaves noirs la connaissance de leur passé et l'espérance dans un avenir meilleur. Mais le Marron ne se contente pas de paroles qui, si elles sont fort positives, ne peuvent tout de même pas détruire à elles seules l'esclavage. Le manchot fuit donc de la plantation, se réfugie dans les montagnes d'où il organise une campagne de terreur et d'empoisonnement contre les maîtres blancs. Ti Noël et les autres esclaves croient en lui et le suivent avec conviction dans la lutte contre les Blancs. Le manchot a un grand projet de libération:

Dotado de suprema autoridad por los Mandatarios de la otra orilla, había proclamado la cruzada del exterminio, elegido, como lo estaba, para acabar con los blancos y crear un gran imperio de negros libres en Santo Domingo.
(29)

Mackandal inspire et guide les autres esclaves, et Ti Noël en particulier. Il est le premier à avoir organisé une vraie lutte contre les oppresseurs et il marque ainsi le début de la conscience nationale haïtienne. Ti Noël trouve son inspiration et son modèle en lui. Même après la mort de Mackandal, le protagoniste continue à se laisser guider par l'image et la mémoire qu'il a laissées de lui. Ti Noël, détenteur du savoir du Marron, devient à son tour un porte-parole de l'Histoire passée de son peuple. Il raconte aux autres esclaves et à ses enfants les récits que Mackandal lui a transmis, ainsi que l'histoire du héros lui-même.

Bouckman le Jamaïquain est un autre héros de la lutte contre les Blancs qui anime et inspire Ti Noël. Il est lui aussi habile avec la parole et sait insuffler le goût du combat dans le coeur des autres Noirs, et ce, en parlant de leur passé glorieux, de leurs dieux et de leur liberté future. Comme Mackandal, Bouckman aide à forger la fierté et la conscience nationale de son peuple, et Ti Noël le suit aussi fidèlement qu'il avait suivi le Marron. Il conserve en lui le savoir que ces deux grands hommes lui ont légué:

Ti Noel as historical witness and bearer of the collective memory remains faithful to the legacy of Mackandal and Bouckman [...]. That legacy is the positive link to the past that sustains the Haitian people in their struggle for freedom, whether it is directed against the Europeans or a 'man of their own race' such as Christophe.³⁵

A travers la mémoire historique transmise et les actions accomplies par les deux héros, Ti Noël trouve la force, l'inspiration et le courage de continuer à se battre contre le despotisme et l'oppression, jusqu'à son dernier souffle.

Dans Ti Jean L'horizon, on retrouve également la figure du Marron qui enseigne, guide et inspire même au-delà de sa mort. Wadamba, chef des gens d'En-haut et grand-père de Ti Jean, incarne la mémoire historique et le passé glorieux qu'il communique à son petit-fils. Il se rend compte que les gens de la vallée sont des "cultivateurs d'oubli" (30) et qu'ils ont entièrement mis de côté leur Histoire, qu'ils n'y croient même pas et préfèrent ajouter foi

³⁵ Webb, Myth and History, 37.

aux livres écrits par les Blancs. Mais l'Histoire vécue par les Noirs, le récit de leur lutte, les noms de leurs héros n'apparaissent dans aucun livre et seule la parole transmise d'une génération à l'autre peut garder ce passé vivant.

Lorsque Wadamba raconte les exploits d'Obé, un des héros antillais ayant combattu contre les oppresseurs blancs, il avertit Ti Jean:

Tu as appris les petites lettres à l'école, mais tu ne trouveras ce nom dans aucun livre, car c'était le nom d'un valeureux, un nègre de bien même. (57-58)

L'école, instrument de la domination blanche³⁶, n'est pas le lieu où le Noir peut apprendre l'Histoire de son peuple; et seuls ceux qui la connaissent, comme les Marrons, peuvent la communiquer aux autres, pourvu que ces derniers veuillent bien l'accepter. Les gens d'En-bas n'ont pas voulu écouter et ont choisi de se laisser aller dans l'oubli et la conviction de la nullité du Noir, de perpétuer ainsi la domination blanche occidentale. Ti Jean, au contraire, fait partie d'une nouvelle génération et, s'il est né dans le monde d'En-bas, il n'en demeure pas moins un descendant des Marrons. Lorsque Wadamba lui parle du passé, il écoute avidement et croit sans hésitation aux paroles du vieillard. C'est poussé et guidé par les paroles de Wadamba que Ti Jean entreprend son aventure qui le plonge dans le tourbillon de l'Histoire passée de son peuple et au coeur de l'inconscient antillais.

³⁶ "[Schwarz-Bart] recognizes the sociocultural alienation produced by a bankrupt educational system that ignores the environmental context of teachers and pupils". (Case, The Crisis of Identity, 143).

Le Marron est ainsi une figure positive puisqu'il garde vivante la mémoire historique et la partage avec le héros. Ti Jean doit tenir compte de la vision de son grand-père mais il lui faut aussi apprendre à la dépasser car elle est inéluctablement tournée vers le passé. C'est au jeune garçon d'incorporer le savoir du Marron avec sa propre expérience, et d'en retirer ce qui est constructif tout en se défaisant des préjugés et de l'intransigeance du vieillard. L'adolescent doit finalement rejeter la perspective du Marron et cesser de regarder vers le passé pour se tourner vers l'avenir. La connaissance et la compréhension de sa propre Histoire sont une grande richesse mais seulement si elles aident à s'ancrer dans le présent et à construire le futur de son peuple.

La prise de conscience et la réappropriation de l'Histoire sont, de la part des personnages, des actes tendant vers la connaissance de soi et donc vers la liberté à la fois physique et psychique. Il n'est pas suffisant, toutefois, de connaître et de comprendre son passé, qui, parce qu'il a été terrible et déchirant, peut forcer à la résignation ou à la violence. Il est essentiel de dépasser son Histoire, de dépasser la douleur et la rage, et de ne pas être son esclave. Ti Noël et Ti Jean semblent avoir compris cette leçon, chacun à sa manière.

Le protagoniste de El reino de este mundo, ayant passé par des années de tyrannie et de lutte, et qui sans cesse voit l'oppression réapparaître alors qu'on la croyait disparue, aurait pu se laisser aller à la résignation et à

l'apathie. Ti Noël semble être, à la fin du roman, dans la même situation qu'au début. Mais cela n'est qu'une apparence. Ayant pris conscience de son Histoire et de son rôle dans le monde, le héros est devenu un homme spirituellement libre. De plus, sans avoir atteint la liberté totale, Ti Noël a aidé son peuple à poursuivre le combat et à se rapprocher de son but ultime. John M. Kirk, dans un article sur les romans de Carpentier, soutient que cette prise de conscience est ce qui amène le progrès. Il affirme qu'un personnage tel que Ti Noël, même s'il semble victime du cercle vicieux de l'Histoire, a appris et a été transformé par ses expériences:

As a result, progress -in essence the result of human tenacity and a desire to improve one's material and spiritual conditions (both of which clearly derive from a reawakened conciencia) -is gradually achieved...³⁷

De même, Ti Jean est devenu un être conscient et libre car il a su retirer une leçon de l'Histoire passée ainsi que de ses expériences présentes. Il a réussi pour lui-même ce qu'il désirait tant, c'est-à-dire "retirer le couteau des mains des Blancs" (53). En se réappropriant son Histoire et en trouvant son identité et sa place dans le monde -la Guadeloupe-, le héros a brisé la prison de l'infériorité et de la domination européenne. Il a dépassé la douleur première, le souvenir de l'esclavage, et est devenu un homme libre. En fait, Ti Jean a

³⁷ John M. Kirk, "Concientización: Keystone to the Novels of Alejo Carpentier" dans International Fiction Review VIII, 2 (1981): 112.

réalisé ce que tout Antillais peut espérer pour lui-même, ce souhait formulé par Frantz Fanon dans Peau noire, masques blancs:

Je n'ai pas le droit de me laisser englué par les
déterminations du passé.
Je ne suis pas esclave de l'Esclavage qui déshumanisa
mes pères. [...]
La densité de l'Histoire ne détermine aucun de mes actes.
Je suis mon propre fondement.
Et c'est en dépassant la donnée historique, instrumentale,
que j'introduis le cycle de ma liberté.³⁸

L'Histoire niée et récupérée, le passé raturé et écrit, mais surtout les déterminations de ces données historiques enfin dépassées, font de Ti Noël et de Ti Jean des êtres libres. Sans être exagérément optimistes, Alejo Carpentier et Simone Schwarz-Bart montrent ainsi dans leurs romans un espoir de prise de conscience et de libération à travers l'écriture de l'Histoire du peuple noir antillais.

Dans ce premier chapitre, nous avons tenté d'étudier la problématique de l'Histoire telle que présentée dans El reino de este mundo et Ti Jean L'horizon. L'étude de l'Histoire dans les deux romans ne peut toutefois être complète sans une analyse du Mythe, avec lequel elle est fortement liée. Ce rapport essentiel entre l'Histoire et le Mythe fera l'objet du dernier chapitre. Il nous faut voir auparavant, au chapitre deux, l'importance du Mythe, la

³⁸ Frantz Fanon, Peau noire, masques blancs (Paris: Éditions du Seuil, 1975) 186-187.

manière dont il est représenté et les fonctions qu'il remplit dans les textes de Carpentier et de Schwarz-Bart.

CHAPITRE II

Mythe, mystification et démystification

Y es que, por la virginidad del paisaje, por la formación, por la ontología, por la presencia fáustica del indio y del negro, por la Revelación que constituyó su reciente descubrimiento, por los fecundos mestizajes que propició, América está muy lejos de haber agotado su caudal de mitologías.¹

Alejo Carpentier écrit, dans son prologue de El reino de este mundo, que l'Amérique est un univers "réel merveilleux" où foisonnent des mythes encore fort vivants. C'est à l'auteur antillais et latino-américain de révéler, par le biais de son écriture, cette dimension de la réalité des Antilles et de l'Amérique latine.

Ce chapitre porte sur l'aspect mythique et ses fonctions dans le roman de l'auteur cubain ainsi que dans Ti Jean L'horizon de Simone Schwarz-Bart. Il s'agira de voir comment les deux écrivains présentent et subvertissent de faux mythes, et produisent des mythes nouveaux, proprement antillais. Il sera également question du processus de démystification et de la fonction du mythe au niveau de l'écriture.

¹ Carpentier, Prólogo, 10.

En ce qui concerne les acceptions du mot "mythe", le Dictionnaire fondamental du français littéraire² donne trois significations distinctes:

1. Récit fabuleux qui, dans une société donnée, traduit une certaine vision du monde et de la réalité commune aux individus.
2. Récit poétique traduisant sous forme imagée une doctrine ou une idée philosophique.
3. Représentation collective déformée d'une idée ou d'une réalité.³

Dans ce travail, le terme est utilisé dans ses trois sens. Nous faisons une distinction entre mythe et Mythe, où le mythe correspond à la troisième définition citée ci-dessus, alors que le Mythe englobe à la fois la première et la deuxième acceptions du mot. Le mythe se réfère à une histoire fausse puisqu'il représente une réalité déformée, inventée. Il montre cette réalité contrefaite comme si elle était véridique, et par le fait même, il trompe, il mystifie ceux qui croient à cette image mensongère. Le mythe est donc:

une parole mystificatrice qui vise à présenter comme naturelle et donc nécessaire une réalité qui est en fait le produit historique [d'une] idéologie [...].⁴

Dans le contexte caribéen, on peut reconnaître deux discours mystificateurs.

Tout d'abord, celui du colonisateur⁵. Le Blanc européen a inventé une série de

² Gérard Conio et Philippe Forest, Dictionnaire fondamental du français littéraire (Paris: Éditions Pierre Bordas & fils, 1993).

³ Conio et Forest, Dictionnaire, 144.

⁴ Conio et Forest, Dictionnaire, 145.

⁵ Voir Albert Memmi, Portrait du colonisé précédé du Portrait du colonisateur (Québec: Éditions l'Étincelle, 1972)

mythes qui présentent le monde antillais et surtout ses habitants sous une lumière négative, mythes auxquels il a fini par croire. Ces divers mythes⁶ viennent tous renforcer une seule et même mystification: la supériorité du colonisateur blanc et de sa culture et, donc, l'infériorité, la nullité du colonisé noir. La puissance de ces mythes a été telle que beaucoup de Blancs les tiennent pour vrais encore aujourd'hui. Également, un grand nombre de Noirs, confrontés à cette image d'eux-mêmes depuis des siècles, ont intériorisé ces mythes jusqu'à y ajouter foi, jusqu'à croire à leur infériorité⁷. C'est pourquoi, dans l'espoir d'une vie meilleure, le regard des Noirs se tourne si souvent vers cette Europe idéalisée, soi-disant supérieure au monde caribéen.

Dans le discours mystificateur du Blanc, on retrouve également un mythe d'une autre sorte, opposé au premier et dont la littérature européenne est riche: celui de l'île paradisiaque et du bon sauvage⁸. Peut-être par un réflexe de culpabilité face aux horreurs perpétrées par leurs compatriotes, des philosophes et des écrivains européens ont forgé, surtout vers la fin du Siècle des Lumières, cette image idéalisée de l'indigène et de son île. Cette

⁶ Voir les exemples donnés par Memmi, Portrait du colonisé, 83-89.

⁷ C'est ce mécanisme d'acceptation de mythes imposés par le Blanc et même de leur intériorisation par le colonisé que Memmi appelle une "mystification". (Memmi, Portrait du colonisé, 88).

⁸ Voir Stelio Cro, The Noble Savage: Allegory of Freedom (Waterloo: Wilfried Laurier University Press, 1990).

représentation est aussi extrême et aussi fausse que celle de l'infériorité intrinsèque du Noir puisqu'elle ne correspond pas à la réalité.

A côté du discours mystificateur du Blanc, on retrouve celui du Noir lui-même. Rejetant le mythe de la supériorité européenne, certains Antillais ont inventé d'autres mythes pour le remplacer. Ils ont choisi de ne plus regarder vers la France, mais de se tourner plutôt vers d'autres mondes utopiques, telle par exemple l'Afrique qu'ils ont beaucoup idéalisée.

Quel qu'il soit, le mythe a donc une valeur négative puisqu'il est faux et mystificateur. Le Mythe, au contraire, se présente comme une force positive et créatrice. Il se réfère à une vérité absolue, supérieure. Dans son premier sens, c'est-à-dire dans le sens de "récit fabuleux", le Mythe narre l'Histoire d'un peuple, de ses origines et de ses dieux. C'est "une `histoire vraie' et, qui plus est, hautement précieuse parce que sacrée, exemplaire et significative"⁹:

[...] le mythe raconte une histoire sacrée. [Il] raconte comment, grâce aux exploits des Etres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment [...]. Les personnages des mythes sont des Etres Surnaturels. Ils sont connus surtout par ce qu'ils ont fait dans le temps prestigieux des `commencements'. Les mythes révèlent donc leur activité créatrice et dévoilent la sacralité (ou simplement la `sur-naturalité') de leurs oeuvres.¹⁰

⁹ Mircea Eliade, Aspects du mythe (Paris: Éditions Gallimard, 1971) 9.

¹⁰ Eliade, Aspects du mythe, 15.

Dans l'univers caribéen, on retrouve des Mythes tirés des croyances collectives, religieuses ou autres, et de traditions chrétienne, africaine ou proprement antillaise. En ce sens, la Bible et ses divers motifs, la religion vaudou et ses dieux, ou des héros de l'Histoire tels que Mackandal et Bouckman, sont des Mythes (ou personnages mythiques).

Le deuxième sens du Mythe, soit un "récit poétique traduisant sous forme imagée une doctrine ou une idée philosophique" se situe pour nous au niveau de la création littéraire. Les écrivains antillais peuvent en effet représenter dans leurs ouvrages des croyances et des Mythes de leur peuple. En même temps, ils peuvent conférer eux-mêmes une dimension mythique à des personnages fictifs, et devenir en fait des producteurs de Mythes nouveaux. C'est au niveau de l'écriture et de la création que se situe ce deuxième aspect du Mythe:

Le mythe, dans ce cas peut se définir comme un discours premier, élémentaire, qui fonde tous les autres discours. C'est un discours éminemment créateur, influençant aussi bien la création orale que la création écrite. Le mythe a pour fonction, toujours selon Levi-Strauss, de surmonter tous les antagonismes, de combler tous les vides, en expliquant ce qui, dans le réel, paraît inexplicable.¹¹

¹¹ Toureh, L'imaginaire, 224.

Le Mythe devient ainsi une façon de penser, d'appréhender le réel pour ensuite pouvoir expliquer et créer¹². Il est le cadre qui permet à l'écrivain de dévoiler la réalité antillaise sous toutes ces facettes. Les romanciers utilisent à la fois les Mythes de leur peuple et le Mythe en tant que discours, en tant que vision de la réalité. Le Mythe devient alors l'instrument par excellence menant à la création littéraire.

Dans El reino de este mundo et Ti Jean L'horizon, Carpentier et Schwarz-Bart présentent à la fois des mythes et des Mythes. Dans les deux romans, les écrivains reproduisent et expliquent certains discours mystificateurs tout en les subvertissant. Ce processus de démystification, de destruction de faux mythes, dont le but ultime est d'aider à la prise de conscience et à la libération, a une double visée. Il veut toucher à la fois les personnages des romans, en les libérant de certaines idées fausses et destructrices, et le lecteur, lui aussi prisonnier de certains de ces mythes. De plus, ce lecteur est multiple puisque les narrateurs semblent parfois s'adresser aux Blancs européens, parfois aux Antillais et parfois aux deux.

Dans El reino de este mundo, nous trouvons le mythe de l'île paradisiaque et du bon sauvage dont nous avons déjà parlé. Dans le roman, c'est Pauline Bonaparte, venue à Haïti avec son époux le général Leclerc, qui

¹² Webb explique le rôle que donne le philosophe Giambattista Vico au Mythe: "For Vico, myth is a way of thinking -the speculative, analogical thinking of the creative imagination". (Webb, Myth and History, 5).

personnifie cette "image européenne du Noir, mélange d'attendrissement limité, de fausse bonne conscience, d'humanitarisme exotico-littéraire"¹³. Influencée par des ouvrages tels que Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre et Un Nègre comme il y a peu de Blancs de Joseph Lavallée, Pauline se sent reine dans un monde dont elle ne voit que l'exotisme et l'abondance. Elle croit à l'image que donne Lavallée des îles, laquelle selon Vásquez serait "une vision paradisiaque de l'Amérique, vision exotique, entièrement fausse"¹⁴. La jeune femme reste sourde à toute autre version, même lorsque son mari lui parle des soulèvements des Noirs et de menaces de toutes sortes:

Pero Paulina no le prestaba mucha atención. Seguía enterneciéndose con Un negro como hay pocos blancos, la lacrimosa novela de Joseph Lavalée, y gozando despreocupadamente de aquel lujo, de aquella abundancia que nunca había conocido en su niñez [...]
(72-73)

Pauline, enfermée dans son insouciance, dans son incompréhension de la réalité d'Haïti et de ses habitants, symbolise l'aveuglement et l'égoïsme européens. Mais son faux paradis s'écroule lorsque ses proches (ses serviteurs et même son mari) tombent victimes d'une épidémie de vomito negro. La jeune femme fuit alors à l'île de la Tortue où, auprès de son mari agonisant, torturée par la peur, elle tombe sous l'influence de son masseur

¹³ Pageaux, Images et mythes, 31.

¹⁴ Vásquez, "Le royaume de ce monde", 78.

Soliman, de ses prières et fétiches vaudous, dont l'exotisme la fascine. Après la mort de Leclerc, au seuil de la folie, Pauline fuit vers la France avec une image bien différente des îles:

De pronto se sentía angustiada por la sensación de encierro que había tenido muchas veces, en la infancia. La Tortuga, con su tierra reseca, sus peñas rojizas, sus eriales de cactus y chicharras, su mar siempre visible, se le asemejaba, en estos momentos, a la isla natal. No había fuga posible. (76)

La vision paradisiaque des Antilles se découvre être un mythe et elle est subvertie, transformée en un enfer terrifiant. Le visage d'Haïti est donc double; il n'est ni simplement un rêve paradisiaque, ni un cauchemar sans espoir, mais bien un univers entier, où le bien et le mal, la beauté et l'horreur, le réel et le merveilleux coexistent. Carpentier présente Haïti, ses personnages et ses événements, avec un réalisme cru, où les horreurs perpétrées par les Blancs et par les Noirs ne sont aucunement voilées, où la violence de la nature est terrifiante. Il démystifie l'île en dévoilant son caractère horrifiant, presque diabolique. Mais en même temps, l'écrivain cubain met en relief la richesse et la beauté de sa nature, ainsi que le potentiel et la force de son peuple:

[...] espace infernal et chaotique, espace paradisiaque mais exotisé; espace infernal ordonné et lieu du cauchemar absolu, Haïti serait-elle donc le lieu que, faute de mieux, Carpentier a défini comme double: le réel merveilleux?¹⁵

¹⁵ Pageaux, Images et mythes, 129.

L'auteur de El reino de este mundo semble ainsi vouloir faire découvrir aux lecteurs européens l'univers antillais dans sa totalité, dans sa dimension à la fois réelle et merveilleuse.

Carpentier démystifie également l'Ailleurs, qui assume des formes diverses dans le roman. Ce mythe de l'Ailleurs englobe le mythe de l'Europe et celui de l'évasion dans les métamorphoses. L'Europe est présente dans le texte en tant que lieu géographique éloigné, mais aussi en tant que pensée, culture et philosophie. Loin d'adhérer à l'idée que l'Europe et sa culture sont supérieures, le narrateur de El reino de este mundo représente ce mythe pour le subvertir et en dévoiler la fausseté.

L'Europe est décrite comme une terre d'exil, un univers hostile et aliénant pour l'Antillais. L'épisode de Soliman à Rome, où il a suivi l'épouse et les filles d'Henri-Christophe, est en cela fort significatif. Au début, Soliman se sent heureux dans cette ville où les enfants l'appellent le Roi Balthazar et les adultes lui demandent de raconter son histoire (126). Le mythe de l'Europe semble presque vrai. Mais loin de sa terre natale, coupé de ses racines et de sa culture, l'ancien masseur de Pauline tombe malade et sombre dans la folie, victime d'hallucinations. Comme la statue du palais Borghèse qui reste pour lui sans vie et ressemble au cadavre de Pauline, la culture européenne le ronge et lui est mortelle. Au seuil de la mort, Soliman se tourne à nouveau vers sa

culture et sa tradition, et se plaint en appelant les dieux vaudous pour qu'ils l'aident à retourner chez lui.

Bien que le passage de Soliman à Rome soit le seul où l'on voit l'Europe en tant que lieu concret, celle-ci est toutefois fort présente dans le texte sous forme de culture, de tradition et de pensée de l'opresseur:

L'Europe est -géographiquement- lointaine et pourtant la réalité de la colonisation la rend, dans l'île, dramatiquement proche, omniprésente: ce sont les colons européens, ou leurs délégués, ou leurs doubles, ou leurs masques...¹⁶

Cette culture venue d'ailleurs, avec tout ce qu'elle comporte de coutumes, d'idéologie et de croyances religieuses, est vue comme un instrument de l'esclavage et de la domination. Dans leur lutte pour la liberté, les esclaves noirs doivent opposer à cette culture "étrangère" leurs propres croyances et traditions, issues surtout de la religion vaudou. C'est pourquoi ils voient Henri-Christophe, qui est pourtant l'un des leurs, un Noir et un ancien esclave, comme un ennemi et un traître. Le premier roi d'Haïti, au lieu de demeurer fidèle à la culture et à la religion haïtiennes, a calqué son règne, ses croyances religieuses, même ses vêtements, sur le modèle européen. Il est un "double", un "masque" des colons européens:

Christophe se había mantenido siempre al margen de la mística africanista de los primeros caudillos de la

¹⁶ Pageaux, Images et mythes, 111.

independencia haitiana, tratando en todo de dar a su corte un empaque europeo. (112)

Henri-Christophe a trahi ses frères de couleur et leur lutte pour la liberté en les assujettissant à un nouvel et terrifiant esclavage. De plus, il a trahi son peuple en croyant au mythe de la supériorité de la culture européenne, et en voulant la leur imposer. Christophe a nié la force et l'importance de la culture haïtienne. C'est ce qui entraîne à la fin la révolte des autres Noirs, et marque sa mort et la chute de son règne.

Le rejet du mythe de la supériorité de la pensée et de la culture européennes, et la valorisation de la culture haïtienne se voient à d'autres occasions. Le passage où Ti Noël utilise des volumes de l'Encyclopédie comme siège (134) en est un exemple à la fois révélateur et amusant. La pensée et la culture européennes sont ici refusées parce qu'elles sont étrangères et vues comme un instrument d'oppression:

[...] no es casual que Ti Noel utilice los tres tomos de una gran enciclopedia a manera de asiento para comer caña; sin embargo, es necesario insistir en que no se trata de un rechazo del saber y la razón intrínsecamente considerados; no, se los rechaza en tanto contribuyen a minar la cultura autóctona o 'incivilizada', base de la futura liberación.¹⁷

Le mythe de l'Europe comme détentrice d'une pensée et d'une tradition supérieures est tout à fait subverti dans le roman de Carpentier. Ce sont la

¹⁷ Bernardo Subercaseaux, "El reino de la desalienación" dans Recopilación de textos. Alejo Carpentier (La Habana: Casa de las Américas, 1977): 327.

culture et la tradition authentiquement haïtiennes qui sont au contraire mises en valeur, décrites comme seules capables de mener les Haïtiens à une libération.

Le mythe de l'Ailleurs est également présenté dans le roman sous forme de l'évasion dans les métamorphoses. A la fin de sa vie, lorsqu'il voit apparaître le troisième cycle de tyrannie (celle des Mulâtres Républicains), Ti Noël décide de fuir un nouvel esclavage en se transformant en animal. On le voit qui devient tour à tour oiseau, étalon, guêpe et fourmi. Mais toutes ces métamorphoses le mènent dans des univers trop semblables à son univers terrible et familier pour pouvoir lui donner une impression de liberté. Le monde animal semble en fait une parabole vivante du monde humain:

Transformado en hormiga por mala idea suya, fue obligado a llevar cargas enormes, en interminables caminos, bajo la vigilancia de unos cabezotas que demasiado le recordaban los mayores de Lenormand de Mezy, los guardias de Christophe, los mulatos de ahora.
(139-140)

Le désir qu'éprouve Ti Noël de fuir sa réalité d'homme dans un monde autre s'avère un échec. Même fourmi, le protagoniste est soumis à une forme d'esclavage et de tyrannie. Ces métamorphoses peuvent être vues comme le symbole d'un monde surnaturel, supérieur au monde des hommes. La futilité de ces transformations indique que le narrateur élimine toute idée de salut dans un "autre" monde. Il n'y a pas d'Ailleurs meilleur au-delà de la condition humaine, pas d'univers utopique où se sauver. Ti Noël ne peut espérer

s'évader dans un "monde meilleur" car sa place est sur terre, parmi les hommes. Sa dernière métamorphose ratée, celle de l'oie, lui fait voir tout l'égoïsme et toute la lâcheté de son geste. La métamorphose ne doit pas servir à l'évasion individuelle (qui est de toute façon impossible car utopique), mais à mieux lutter auprès des autres êtres humains. C'est ce que Mackandal avait déjà fait avant lui:

Mackandal se había disfrazado de animal, durante años, para servir a los hombres, no para desertar del terreno de los hombres. (143)

Le vieillard comprend que son rôle est de lutter dans "le royaume de ce monde" aux côtés de ses frères, jusqu'à la libération finale. L'idée d'un autre monde meilleur est finalement un mythe qui ne peut que le détourner de sa mission sur terre.

Dans Ti Jean L'horizon, l'écrivaine guadeloupéenne présente elle aussi une série de mythes qu'elle subvertit. Elle détruit tour à tour le mythe de l'Afrique, de la France et de la violence comme solution unique au problème antillais. L'image de l'Afrique est ambivalente dans le roman. Elle est à la fois un Mythe positif dont il sera question plus loin, et un mythe faux devant être renversé.

Lorsque Ti Jean arrive en Afrique au cours de son voyage dans le ventre de la Bête, il est rempli d'images stéréotypées et idéalisées de cette terre ancestrale. Influencé surtout par les paroles de son grand-père

Wademba, le héros croit que cette terre africaine lui appartient en quelque sorte et qu'il y est à sa place, que l'Afrique est la terre-mère des Noirs antillais. C'est bien la première impression du garçon lorsqu'il y pose le pied. Lui, qui en Guadeloupe avait "l'impression déchirante d'être en exil sur sa propre terre", ressent en Afrique "le sentiment troublant de faire partie du paysage, de s'y trouver au même titre que le brin d'herbe ou la pierre" (127). Ti Jean se sent enfin "chez lui", et pense qu'il n'a qu'à se présenter dans la tribu de ses ancêtres pour être accueilli à bras ouverts. Il est, en fait, mystifié par le continent africain.

Mais le héros découvre peu à peu une Afrique bien différente de celle de ses rêves ou de son livre d'images. A travers les récits du petit Africain Maïari, le protagoniste voit se profiler une terre qui connaît elle aussi la violence, l'injustice et l'esclavage. Et cet esclavage est d'autant plus horrifiant qu'il a été perpétré par des Noirs sur d'autres Noirs. Maïari raconte à Ti Jean l'histoire des Ba'Sonanqués mis dans les chaînes par la tribu des Sonanqués. Il narre aussi la triste histoire de Wademba, vendu comme esclave par ceux de sa propre tribu, les Sonanqués. Face à l'Afrique idéalisée par son grand-père et les autres Marrons, se dévoile une Afrique dure, terrifiante, incompréhensible. Le roman souligne donc cette image double et contradictoire qu'ont les Antillais de l'Afrique et que Maximilien Laroche a si bien décrite:

Cette Afrique mythique, paradis de l'homme noir, n'a pas moins été, n'est pas moins, une terre d'exploitation de l'homme (noir) par l'homme (noir) aussi. Cette Afrique de rêve, elle ne peut faire oublier une Afrique historique où les futurs esclaves ont été livrés souvent par leurs propres congénères, où sévissaient, comme ailleurs, des guerres, et où s'imposaient, s'imposent... des régimes de force.¹⁸

L'Afrique est non seulement une terre où la violence et l'esclavage ont existé et se perpétuent, mais aussi une terre hostile, inhospitalière. Le héros découvre que ni lui ni son grand-père ne sont les bienvenus dans la tribu dont ils sont issus. Les Noirs antillais, parce qu'ils ont connu les chaînes de l'esclavage, ont le sang souillé et sont rejetés par leurs "cousins" africains. L'adolescent apprend que les Sonanqués se disent des hommes libres et "qu'il n'y a pas de place ici pour ceux qu'on met dans les cordes" (149). Il comprend qu'il n'est pas arrivé parmi les siens et que son grand-père Wadamba se trompait en considérant l'Afrique leur véritable patrie. Ce n'est pas sur cette terre que Ti Jean et son peuple pourront trouver leur identité et leur liberté.

Cette conviction s'accroît tout au long de son séjour en Afrique où, bien qu'accueilli dans la tribu des Ba'Sonanqués, il demeure toujours un étranger parmi eux. Et lorsque le protagoniste se retrouve dans le Royaume des Morts, il acquiert la certitude que l'Afrique maternelle est un faux mythe, qu'il n'y est pas chez lui, et que son véritable pays est bien la Guadeloupe:

¹⁸ Maximilien Laroche, L'Avènement de la littérature haïtienne, (Québec: GRELCA, 1987) 34.

Oui, là-bas était sa place, décida-t-il tout à coup, sous quelque motte de terre rouge exposée au vent, avec des morts qui le reconnaîtraient et ne lui diraient pas: étranger, d'où viens-tu? (197)

Libéré de l'image d'une Afrique idéalisée, Ti Jean doit aussi venir face à face avec la réalité de la France. Autour de lui, de jeunes Antillais partis pour un temps dans la métropole, reviennent en Guadeloupe complètement changés, convaincus qu'ils comprennent l'univers et se moquant des traditions de leur pays. Ils rejettent les croyances de leur peuple, "expliqu[ent] le monde à la manière d'une petite mécanique qu'ils connaiss[ent] pièce à pièce" (76) et pensent avoir trouvé la réponse à leurs problèmes dans ce rationalisme français. Ces jeunes, aveuglés par une France utopique, perpétuent donc le mythe d'une Europe supérieure, idéale. Mais le protagoniste, qui du Royaume des Morts arrive en France, découvre une nation en ruines, avec "des enfilades de rues malséantes, malodorantes, où stagnaient des blancs comme Ti Jean n'en avait jamais vu, de vrais fantômes de blancs, osseux et pouilleux, en loques" (227)- une France où existe la misère et où les soldats, les chars et les villes noircies par les incendies rappellent les années de l'Occupation. Eusèbe l'Ancien, un Marron de la Guadeloupe, détruit en une phrase le mythe de la France et de sa capitale. Il explique au garçon que ce Paris mythique et idéalisé n'est en fait qu'"un tas de pierres, un tas de pierres aussi grand que la Guadeloupe, mais seulement un tas de pierres"(233).

Ainsi, ni l'Afrique ni la France ne sont en réalité ce que Ti Jean et les siens croyaient d'elles. En prenant conscience de la fausseté de ces mythes, le jeune héros peut s'en libérer et retourner enfin chez lui, en Guadeloupe, où il a sa place et où la lutte finale doit encore être menée:

After his journeys in space and time Ti Jean has arrived at full consciousness of the self and of the prevailing order in Guadeloupe. He knows that it is only on this plane that the battle for human dignity can be fought. Africa has taught him that he is not African. [...] Having left Africa, he knows that in France he will not be able to find self-realization either and it is on his return to Fond-Zombi that the future of the community, in its micro and macro aspects, is considered.¹⁹

Revenu dans son île, Ti Jean découvre un monde où s'est à nouveau installé l'esclavage féroce, où les Blancs sont redevenus les maîtres absolus, comme par le passé. Avec la disparition du soleil dévoré par la Bête, tout semblant de liberté s'est également dissipé. Les Noirs vivent un nouveau colonialisme, travaillant sans répit sur les plantations des Blancs. Mais le protagoniste apprend également que certains Noirs refusent de se résigner et luttent contre la répression, comme les Marrons de l'Histoire passée.

Parmi ces révoltés solitaires, on remarque un personnage surnommé le Jeune-homme-éternel ou l'Enchanté parce qu'il a ressuscité chaque fois que les maîtres l'ont fait exécuter. Le héros découvre que ce Jeune-homme-poursuivi-en-pure-perte n'est autre qu'Ananzé, le frère d'Égée et son ami

¹⁹ Case, The Crisis of Identity, 24.

d'enfance, cet adolescent qui comme lui, voulait "retirer le couteau de la main des blancs"(53). Et qui ne voyait comme moyen de résoudre ce problème que la violence:

Et souventes fois, découragé, Ti Jean proposait de recourir aux sortilèges de l'ombre, aux enchantements de la magie qui lui semblait le seul recours du nègre devant la puissance sans faille du monde blanc. Mais Ananzé se moquait, disant que si les sorciers faisaient jaillir le feu de leurs narines, on n'en avait jamais vu un capable de fabriquer une simple allumette: des fusils et des balles, voilà la seule sorcellerie qui faisait besoin au nègre, selon lui. (53)

Mais les fusils et les balles qu'Ananzé a utilisés pour confronter les Blancs ne lui ont pas servi. De même que la magie de Wadamba ne pouvait à elle seule sauver le peuple guadeloupéen, de même la violence d'Ananzé s'est avérée un échec. Bien sûr, il devait lutter contre l'esclavage et refuser de se résigner. Mais, n'ayant pas comme Ti Jean voyagé au coeur de l'inconscient antillais, l'Enchanté n'a pas compris que la lutte doit se faire d'abord en soi-même. La mort d'Ananzé montre qu'il a échoué, qu'il n'a pas trouvé la bonne solution. L'idée que la violence est la seule réponse aux problèmes de son pays est en fait un mythe. Le jeune homme a eu un rôle positif puisqu'il a gardé vivant l'esprit de lutte, mais il n'a pu parvenir à la liberté. C'est à son ami Ti Jean, homme rendu libre par sa prise de conscience, de prendre la relève et de mener son peuple vers la liberté.

El reino de este mundo et Ti Jean L'horizon nous montrent la fausseté de divers discours mystificateurs, celui du Blanc européen et celui du Noir antillais. Les mythes de l'Europe, de l'Afrique, de l'évasion dans un monde utopique et de la violence ont tous été subvertis. La destruction de ces mythes permet aux personnages comme au lecteur de mieux connaître la réalité du monde antillais et de ne plus être mystifiés par des représentations déformées de cet univers.

La démystification dans les deux romans est un des chemins qui mène vers la prise de conscience et la connaissance, toutes deux nécessaires à la libération. Les protagonistes, qui étaient aveuglés par certains mythes, certaines illusions, ont maintenant une perception plus réelle de leur monde et des choix positifs qui s'offrent à eux dans leur lutte. Il faut, pour tous deux, attendre la fin du roman avant que ne se profile cette prise de conscience. Ti Noël est déjà un vieillard proche de la mort lorsqu'il prend conscience de sa tâche sur terre; et Ti Jean a vécu plus qu'une vie d'homme puisqu'il a passé des éternités dans le Royaume des Morts. Cependant, tous deux arrivent à outrepasser les images mystificatrices qui les aveuglaient. Dans les dernières pages des deux textes, les héros nous apparaissent non plus comme des êtres mystifiés, mais comme des hommes conscients et libres. Au lieu de se perdre dans des rêves utopiques ne pouvant aboutir à rien, Ti Noël et Ti Jean peuvent

maintenant faire face à leur mission les yeux ouverts, et lutter de façon concrète chez eux et dans "le royaume de ce monde".

Après ce processus démystificateur et libérateur, Carpentier et Schwarz-Bart se vouent à récupérer et à produire des Mythes. Ils détruisent donc des mythes faux et inopérants et les remplacent par des Mythes créateurs, nouveaux, proprement antillais.

Dans El reino de este mundo, nous entrons dans un univers réel merveilleux où la réalité et le Mythe se fondent pour ne faire qu'un. L'écrivain cubain crée, par l'entremise de son écriture, un monde mythique tout en présentant les Mythes auxquels croient les personnages eux-mêmes:

In El reino the folk are portrayed as powerful, even heroic, agents of their own struggle for liberation. Carpentier [...] assumes the role of mythmaker, but he allows the Haitian slave rebels to express their own voice by including their myths, beliefs, and points of view in the narrative.²⁰

Au centre de ces Mythes des esclaves haïtiens, nous retrouvons la figure du Marron Mackandal et son histoire personnelle. Ce rebelle, qui a été le premier à organiser une lutte contre les esclavagistes blancs, est considéré par les autres Noirs comme un être héroïque, aux pouvoirs surnaturels qu'il tient des dieux vaudous. Héros mythique, Mackandal est également porteur des Mythes anciens de l'Afrique, qu'il raconte à Ti Noël et aux autres esclaves. A travers ces histoires, le Marron garde vivantes les croyances et la culture de son

²⁰ Webb, Myth and History, 43.

peuple, et oppose un passé glorieux à l'oppression présente. Le Mythe sert donc ici à combler le vide apparent d'un peuple aliéné et supposé sans Histoire. Il confère une identité aux esclaves et montre qu'en réalité, ceux-ci possèdent un ample patrimoine culturel et religieux:

Mackandal's stories of Africa are intended to negate the idea of a cultural void as the necessary legacy of slavery [...]²¹

Mais Mackandal ne se contente pas d'être le détenteur des Mythes anciens. C'est un personnage mythique de par sa nature, son héroïsme, sa vision et ses pouvoirs. Le Marron est capable de se métamorphoser en animal, ce qui lui permet de mener sa campagne d'empoisonnement pendant des années sans que les maîtres puissent s'emparer de lui. Et lorsque, trahi par un esclave qu'on torturait, le Marron est finalement pris par les Blancs et condamné au bûcher, les Noirs continuent à croire en ses pouvoirs. Ils sont certains qu'il pourra, au moment d'être exécuté, se transformer en insecte, échapper à la mort et continuer à lutter avec eux, dans "le royaume de ce monde". En fait, le narrateur raconte que si Mackandal réussit à se détacher du bûcher, il est bien vite rattrapé par les soldats qui le jettent dans le feu où il meurt. Mais dans la confusion qui suit la fuite du manchot, les Noirs n'ont pas vu sa mort et sont convaincus qu'il s'est vraiment sauvé. Ils sont heureux que Mackandal restera ainsi toujours avec eux pour les guider dans leur lutte contre la tyrannie:

²¹ Webb, Myth and History, 29.

Aquella tarde los esclavos regresaron a sus haciendas riendo por todo el camino. Mackandal había cumplido su promesa, permaneciendo en el reino de este mundo.(41)

Même après sa mort, Mackandal continue à vivre à travers la mémoire des esclaves. C'est le souvenir du manchot qui inspire les Noirs et les pousse à poursuivre leur lutte, à croire à une possible libération. Le Marron n'a pas besoin d'être réellement vivant pour aider ses frères; il a atteint une existence mythique qui va au-delà des frontières de la vie et de la mort. Il suffit qu'il existe dans l'esprit de Ti Noël et des autres esclaves:

Sin embargo, Mackandal es un personaje que se halla investido de poderes que están más allá de su simple existencia física: Mackandal significa la cultura y los valores más altos del esclavo, es el sustrato mítico, religioso, vivo y actuante en la conciencia de los rebeldes.²²

Mackandal demeure vivant en réalité, non seulement dans la mémoire des esclaves, mais aussi à travers les autres héros de la révolution qui viennent après lui. Il est en effet possible de voir l'esprit de lutte du Marron qui survit et se prolonge dans Bouckman le Jamaïquain. Celui-ci, comme Mackandal, unit les esclaves, les inspire et organise une révolte contre les maîtres blancs. Il initie en fait la révolte de 1791 qui mènera à la défaite des colons blancs et à l'abolition de l'esclavage. De même que son prédécesseur, Bouckman est investi de pouvoirs qui lui viennent des dieux vaudous.

²² Muciño, "Carpentier y la revolución haitiana", 46.

Il nous faut ici souligner l'importance du vaudou pour les esclaves. Ce culte, qui est une formule syncrétique où se sont fondues des croyances ancestrales et folkloriques africaines, et des croyances catholiques²³, est en réalité bien plus qu'une religion dans la vie des esclaves noirs. Le vaudou, qu'ils pratiquent de façon secrète, à l'insu de leurs maîtres blancs, les inspire dans leur lutte et devient pour eux un agent de cohésion et un symbole de liberté:

Es no sólo una magia primitiva y un sistema de creencias que expresan la concepción del universo en determinado grado de la evolución del hombre, sino también una ideología secreta que une a los esclavos y los alienta en la lucha por la libertad, llegando a ser símbolo de la raza negra en opresión y en lucha [...]²⁴

Mackandal et Bouckman sont ainsi des personnages mythiques par leurs pouvoirs et par la foi qu'ont en eux les esclaves, mais aussi parce qu'ils sont porteurs des anciens Mythes africains et du vaudou, le Mythe central qui rassemble les Noirs dans un même espoir et une même lutte. Le Mythe a donc ici, autant à travers le vaudou que par le biais des actions de Mackandal et de Bouckman, un rôle positif, révolutionnaire, inspirant les Noirs à lutter contre l'oppression. Il est le catalyseur qui déclenche la révolte et la force qui nourrit l'espoir des esclaves:

²³ Voir Ernesto M. Barrera, "El Vodú y el Sacrificio del Totem en El reino de este mundo" dans Cuadernos Americanos XXXVI, CLX, 2, (1977): 149-150.

²⁴ Volek, "Análisis e interpretación...", 158.

The mythic or folk imagination may play either a conservative or revolutionary role in historical consciousness. In El reino de este mundo, Carpentier emphasizes the revolutionary, transformative potential of myth.²⁵

L'influence de Mackandal et de Bouckman agit sur le protagoniste Ti Noël. Le protagoniste n'est tout d'abord que l'apprenti et un fidèle disciple de ces deux héros, se contentant de les suivre avec confiance dans leurs rébellions. Il n'est alors qu'un esclave parmi tant d'autres, un homme ordinaire. Mais il acquiert peu à peu une conscience et un rôle nouveaux. Tout d'abord, on le voit devenir le porte-parole de Mackandal après sa mort, racontant ses exploits aux autres Noirs. Il garde ainsi vivants les anciens Mythes africains, transmis par Mackandal, ainsi que les Mythes nouveaux, telle la geste du Marron lui-même. Mais c'est quand il est déjà un vieillard que Ti Noël s'élève au-dessus des autres Noirs et devient lui-même un héros.

Avant tout, le protagoniste apparaît comme une sorte de roi, habillé avec des frasques dépareillées d'Henri-Christophe. Un roi un peu ridicule certes, sans richesses et donnant des ordres au vent, mais pourtant aimé et vénéré par ceux qui l'entourent. Ti Noël représente ce qu'Henri-Christophe aurait dû être pour son peuple: un roi bon et juste. Il n'essaie pas de brimer la liberté des autres. Il organise des fêtes chez lui et les paysans viennent y

²⁵ Webb, Myth and History, 28.

danser. Les gens le respectent et le traitent comme une personne hors de l'ordinaire, qui vivra bientôt quelque chose de mémorable:

Por lo demás, era evidente que iban a vivirse grandes momentos. Cuando las mujeres lo veían aparecer en un sendero, agitaban paños claros, en señal de reverencia, como las palmas que un domingo habían festejado a Jesús. (134-135)

A cette époque, Ti Noël se rappelle Mackandal et tout ce qu'il avait appris de lui. Il pressent qu'il a une mission à accomplir et qu'elle va se révéler à lui bientôt. Il découvre aussi qu'il possède les mêmes pouvoirs de métamorphose que le Marron. Ses transformations, nous l'avons vu, s'avèrent stériles. Mais c'est cet échec qui lui ouvre les yeux et lui fait comprendre sa tâche sur cette terre, qui est de continuer à lutter pour la liberté et pour un avenir meilleur. Ti Noël monte alors sur une table pour ordonner à ses sujets de renverser les nouveaux oppresseurs, soient les Mulâtres Républicains. Puis, dans un vent presque apocalyptique et sous une pluie rappelant le déluge, le héros se transforme en oiseau et disparaît dans le Bois Caïman. C'est ici qu'on comprend toute la valeur mythique de Ti Noël qui, comme Mackandal, atteint l'immortalité puisqu'il continue à vivre dans la conscience des autres Noirs:

Repite el destino de Mackandal y llega a ser símbolo del anhelo y de la lucha del pueblo negro por la libertad, desapareciendo igualmente en una neblina mitológica.²⁶

²⁶ Volek, "Análisis e interpretación...", 162-163.

Dans cette fin de roman, moment où le protagoniste vit son apothéose, divers critiques ont voulu voir divers sens. Certains ont mis en lumière la dimension chrétienne de ce dénouement²⁷. Ti Noël rappelle le Christ, il est "l'Agnus Dei" qui prend sur ses épaules les douleurs de ses frères et, "croix de plumes" s'envolant au loin, il meurt sans vraiment mourir et devient, en fait, immortel. D'autres, au contraire, privilégient une lecture "vaudou" de cette conclusion et en rejettent l'aspect chrétien²⁸. En accord avec une certaine croyance vaudou, Ti Noël serait donc devenu lui-même un "loa", un dieu, ayant le pouvoir d'aller avec les autres loas ou de rester sur terre, en vivant dans les arbres des bois.

Il serait tout aussi possible de réconcilier les deux traditions et voir, dans cette fin ambiguë de Ti Noël, une fusion de deux Mythes, le vaudou et le chrétien²⁹. Le protagoniste porte en soi les Mythes africains et vaudous mais, comme nous l'a fait comprendre l'échec des métamorphoses, la libération et le salut ne peuvent venir simplement de ce contexte africain. En même temps, Ti Noël est bien cet "Agnus Dei" qui prend sur lui les peines de ses frères. Ici encore, la réponse uniquement chrétienne ne peut donner la solution que

²⁷ Voir par exemple Carlos Blanco Aguinaga, "En el reino de este mundo" dans De mitólogos y novelistas (Madrid: Ediciones Turner, 1975) 109-138.

²⁸ Voir par exemple Emma Susana Speratti-Piñero, "Noviciado y apoteosis de Ti Noel en 'El reino de este mundo' de Alejo Carpentier" dans Bulletin Hispanique, LXXX, 3-4, (1978): 201-228.

²⁹ Voir entre autres Pageaux, Images et mythes, 221-224, et Volek, "Análisis e interpretación...", 165-167.

cherche Ti Noël. En effet, cette religion promeut la résignation et le salut après la mort, dans "le Royaume des Cieux", et le vieillard sait bien que sa mission est sur terre, parmi les hommes, dans "le royaume de ce monde".

Ainsi, si les Mythes d'une seule des traditions ne peuvent suffire, leur union mène à la prise de conscience de Ti Noël, à son immortalité et à sa transformation en symbole, symbole de l'esprit de lutte et de liberté. Le héros est donc double, à la fois Christ noir et esprit vaudou:

Ti Noël reste l'esclave (le prolétaire) noir qui a transformé la réponse de son maître Mackandal, lui a donné une nouvelle forme, pas seulement africaine, mais christiano-africaine; Ti Noël est aussi cet "Agnus Dei" [...] Agnus Dei, puisque Ti Noël a accepté, à son tour, de prendre en charge la peine des hommes.³⁰

Le Mythe, quelle que soit sa source, sert donc dans El reino de este mundo, à unir les esclaves, à leur donner une identité, à les inspirer dans leur lutte pour la liberté. Et Ti Noël, ayant atteint une existence mythique à la fin de sa vie, se transforme à son tour en force symbolique qui inspire l'espoir dans un avenir meilleur et dans une possible libération.

Dans Ti Jean L'horizon, les Mythes ont également des fonctions positives pour les personnages et les inspirent dans leur quête d'identité et de liberté. Nous voyons tout d'abord Wadamba, le grand-père de Ti Jean, qui est, comme le Mackandal de Carpentier, un Marron aux pouvoirs sumaturels.

³⁰ Pageaux, Images et mythes, 223.

Wademba est décrit comme un être immense, plus grand que tous les autres. De plus, il peut se transformer en corbeau à sa guise et pendant longtemps, la mort semble n'avoir pas de prise sur lui. Il meurt finalement, mais après des centaines d'années de vie, ce qui lui vaut le surnom d'Immortel et la réputation d'être un homme supérieur à tous les autres. Wademba est considéré par les autres Marrons comme leur chef et leur guide, et ils suivent ses conseils et ses idées sans hésitation. Avant de mourir, l'Immortel leur annonce même que viendra une nouvelle ère de terreur, avec un monstre presque invincible, et qu'il faudra alors aller chercher Ti Jean, seul capable de sauver son peuple. Wademba, même mort, est ainsi l'instrument premier qui guide les siens et leur signale la bonne voie à suivre, voie qui n'est autre que son petit-fils.

Wademba est donc un être mythique par ses pouvoirs, son passé de héros combattant pour la liberté et son ascendant sur les autres. Le vieillard incarne la lutte passée des Noirs esclaves contre les oppresseurs blancs. Il préserve également la glorieuse Histoire de la mère-patrie africaine et est ainsi porteur d'un Mythe très puissant pour les siens, celui de l'Afrique.

Nous avons déjà souligné l'ambivalence de l'image du continent africain dans le roman et comment le héros se défait du mythe aliénant de l'Afrique idéalisée par son grand-père. Mais l'Afrique a également un caractère très positif pour Ti Jean et les siens. Dans le passé, c'est le souvenir de cette terre qui a permis à Wademba et aux autres Marrons de garder espoir, de

croire en leur valeur d'hommes et de combattre la tyrannie des Blancs jusqu'à l'abolition de l'esclavage. C'est aussi grâce à cette image de l'Afrique transmise par l'Immortel à Ti Jean que celui-ci commence sa quête d'identité et de liberté. Le jeune héros peut croire à un avenir parce qu'à travers les récits sur l'Afrique de son grand-père, il a commencé à connaître une partie de son passé et à croire à la valeur du Noir. Wademba communique donc au garçon un savoir et une fierté du passé par les récits de cette Afrique révolue et utopique.

Ainsi, l'Afrique telle que vécue et racontée par Wademba, peut être vue comme un Mythe dynamique, une force positive qui déclenche la quête du héros et le mènera à sa prise de conscience et de là à sa libération. Le Mythe acquiert donc ici une fonction thérapeutique puisqu'il permet au protagoniste de croire à sa valeur d'homme et de se défaire du complexe d'infériorité qui paralyse les siens. Cependant, pour atteindre ce stade final et libérateur, Ti Jean devra laisser tomber le Mythe de l'Afrique en chemin, puisque celui-ci est également un faux mythe. L'Afrique et son porte-parole Wademba sont en réalité trompeurs pour le garçon. Une fois leur rôle de déclencheurs et d'instigateurs complété, ils doivent être dépassés par le héros. Comme nous l'avons déjà souligné, si la quête de Ti Jean et des siens doit s'initier dans le passé, dans la conscience et la connaissance de l'Histoire, la lutte finale doit se poursuivre dans le présent. Cette réponse doit aussi être antillaise et non africaine:

Le roman engendre une dynamique, détruit un mythe inopérant, inadapté pour en promouvoir un autre: Ti Jean, héros antillais, efface Wademba, héros africain.³¹

Wademba doit donc céder sa place à la nouvelle génération et lui permettre de construire l'avenir. Mais avant de mourir, le vieillard fait un ultime effort pour son peuple, en désignant Ti Jean comme le nouveau chemin à suivre et en ouvrant la porte au Mythe. C'est en effet avec l'Immortel que se dessinent tout d'abord la dimension et le climat mythiques du roman; et si le jeune adolescent peut atteindre le niveau d'un héros mythique par excellence, c'est avant tout grâce à son lien familial et spirituel avec Wademba.

Si l'on étudie les principales caractéristiques des grands héros mythiques de la littérature, ainsi que l'a fait Philippe Sellier dans Le mythe du héros³², on voit qu'un des traits distinctifs centraux est la glorieuse ascendance de ces personnages. "Le héros", écrit Sellier, "naît en général de parents illustres"³³, proche de Dieu ou même divins. Dans le cas de notre protagoniste, il est le descendant d'un être supérieur, possédant des pouvoirs surnaturels, un passé glorieux et une quasi immortalité. De plus, Wademba est bien plus que le grand-père de Ti Jean. Il est aussi son père spirituel puisqu'il a lui-même, sous la forme d'un corps invisible ayant pénétré Awa, insufflé la vie à l'enfant

³¹ Toureh, L'imaginaire, 254.

³² Philippe Sellier, Le mythe du héros, (Paris: Bordas, 1990).

³³ Sellier, Le mythe du héros, 15.

alors que celui-ci était encore dans le ventre de sa mère (26). Jean L'horizon, l'époux d'Awa, n'est donc que le père biologique du héros et ne sert qu'à faire le lien avec le monde des gens ordinaires, le monde d'En-bas³⁴.

Au-delà du sang noble qui coule dans ses veines, Ti Jean semble posséder plusieurs autres traits communs aux grands héros mythiques. Le reste de la séquence mythique décrite par Sellier³⁵ correspond en effet à la vie et à la quête de l'adolescent. Souvent, le couple parental doit traverser de grandes difficultés avant la naissance du héros, comme c'est le cas pour Awa et Jean L'horizon dont tous les autres enfants conçus avant Ti Jean sont morts avant même de naître. Après une période de vie cachée et d'apprentissage, où on ne sait encore rien de la force et de la grandeur du héros, celui-ci "se révèle au monde par des 'travaux' éclatants" dont "le plus typique est le combat contre le monstre". Le personnage mythique tue le monstre, surmonte toutes les épreuves et "apparaît comme celui qui délivre, le 'sauveur', la providence de tout un peuple". Ti Jean, vainqueur de la Bête, libère en effet les siens du nouvel esclavage qui s'est installé en Guadeloupe et semble être le seul à pouvoir les guider vers un avenir meilleur. Le héros, devenu un 'initié', "triomphe en même temps de la mort et accède à l'immortalité par une seconde

³⁴ Il est difficile d'éviter ici une comparaison avec le Christ, qui a un père humain, Joseph, le liant au monde des hommes qu'il doit sauver, mais dont le vrai père, Dieu, lui a donné la vie par son Esprit.

³⁵ Sellier, Le mythe du héros, 15-16.

naissance". Ainsi Ti Jean, tué en Afrique, ayant erré pendant des éternités dans le Royaume des Morts et revenu en Guadeloupe sous l'aspect d'un vieillard, retrouve sa jeunesse après avoir tué la Bête (279). Ayant réussi sa mission et possédant une conscience nouvelle de qui il est et de ce qui lui reste à accomplir, le garçon est comme né à nouveau. Il peut reprendre le fil de son existence antillaise, retrouver sa bien-aimée Égée et commencer enfin à vivre.

Ti Jean est donc, de par ses caractéristiques extraordinaires (son ascendance, sa beauté, sa "verge en or" (30)), de par sa quête et les événements de sa vie, un héros mythique au même titre qu'un Hercule ou qu'un Oedipe. Mais le fils d'Awa est surtout le porteur d'un Mythe nouveau, à la mesure de son île et inventé "à partir de diverses cultures: oralité antillaise, mythes fondateurs africains, épopée homérique, Bible"³⁶. Si Ti Noël est un héros double, à la fois africain et chrétien, Ti Jean est un héros multiple, rappelant les grands personnages de la mythologie grecque et romaine, ayant des échos christiques et de profondes racines africaines, et surtout, possédant un mélange tout à fait antillais. Il s'appelle après tout Ti Jean, comme le héros des contes populaires caribéens. Mais il a dépassé même ce frère antillais et a atteint, par le biais de Mythes d'autres cultures, un statut mythique:

La recreation marque la prééminence du personnage de l'aventure initiatique sur le personnage du conte facétieux, de l'ordre symbolique sur l'ordre parodique. Elle décroche

³⁶ Toureh, L'imaginaire, 271.

le roman de la geste orale populaire, lui assigne véritablement le statut de mythe fondateur.³⁷

Le Ti Jean des contes est surtout caractérisé par "la ruse et une débrouillardise à toute épreuve"³⁸, et les aventures qu'il vit ne comptent en général que pour lui-même. Mais le Ti Jean de Schwarz-Bart a une mission vitale à accomplir, pour lui-même et pour tout son peuple. Pour être à la hauteur de cette quête d'identité et de liberté, pour avoir une chance de sauver son peuple, le protagoniste prend alors une dimension presque surhumaine, mythique. Et ce héros d'un type nouveau, portant en son sein le présage d'un Mythe nouveau, d'une pensée nouvelle, proprement caribéens, réussit à tuer la Bête et à trouver le chemin que doivent suivre ses frères antillais pour atteindre leur liberté. Ti Jean offre aux siens l'espoir d'un nouveau et meilleur commencement, une nouvelle Genèse, une Histoire à vivre et à écrire.

Ainsi, par le biais de leurs romans, Carpentier et Schwarz-Bart récupèrent des Mythes africains et antillais, et en produisent de nouveaux. Nous avons souligné que les Mythes fonctionnent, au niveau des personnages, comme un instrument de connaissance et une source de fierté. Ce sont ces Mythes en effet qui confèrent aux deux protagonistes une identité, une fierté de leur peuple ainsi qu'un espoir dans l'avenir. Au niveau du récit, ce sont les

³⁷ Toureh, L'imaginaire, 243.

³⁸ Cailler, "Ti Jean L'horizon...", 285.

Mythes également qui déterminent l'action, qui déclenchent les révoltes et poussent les deux héros à agir. Sans ces Mythes, il n'y aurait eu ni questionnement du passé, ni lutte dans le présent, ni, surtout, élan vers l'avenir. Le Mythe a donc une fonction créatrice et révolutionnaire puisque c'est à travers lui et à cause de lui que s'esquisse une possibilité de progrès dans les deux romans. La situation finale dans les textes n'est plus tout à fait la même qu'au début, et ce, grâce à la prise de conscience et à la lutte engendrées par le Mythe. C'est le Mythe qui crée l'unité de l'action romanesque, qui dessine la trajectoire que suivent les personnages et qui leur permet de changer, d'améliorer leur monde.

Au niveau de l'écriture, le Mythe a également une fonction très positive et créatrice, et la démystification touche non seulement les personnages des romans, mais aussi les deux écrivains. Le processus de démystification, ce rejet d'idées et de schémas préétablis et erronés, se perçoit en effet dans l'écriture même d'Alejo Carpentier et de Simone Schwarz-Bart. Les deux romanciers se distancient de certains mouvements littéraires suivis par des auteurs antillais, mouvements qui leur semblent à la fois contraignants et incomplets. Ils cherchent tous deux un langage nouveau, original, qui ne répète pas les modèles déjà établis par d'autres romanciers. L'écrivain cubain s'écarte à la fois de l'indigénisme (el criollismo) et du surréalisme français, et

Schwarz-Bart s'éloigne de la négritude pour trouver une écriture véritablement antillaise.

Nous avons vu au premier chapitre qu'Alejo Carpentier veut, par le biais de ses romans, révéler le monde antillais et latino-américain. Mais ce faisant, il souhaite prendre ses distances par rapport à l'écriture indigéniste en vogue dans la littérature des Antilles et de l'Amérique latine au moment où il écrit son roman. Ce mouvement, qui a été positif au début en ce sens qu'il donnait enfin une place importante à l'Indien et au Noir dans la littérature, doit être à son tour dépassé. C'est une écriture trop restrictive parce qu'elle est très régionaliste, fermée sur elle-même et qu'elle laisse peu de place à l'imaginaire. De plus, elle transmet un certain mythe de l'indigène, qu'il soit indien ou noir. Il semblerait donc que Carpentier désire s'en éloigner:

Carpentier's problem [was] that of conciliating his already conscious desire to translate Latin America into literary terms with his anxiety to escape from the criollista manner of Güiraldes, Azuela, and Gallegos.³⁹

L'écrivain cubain paraît vouloir briser les limites du roman indigéniste et déborder les frontières régionales pour englober toute la Caraïbe et l'Amérique latine. En même temps, il veut trouver une parole qui soit proprement américaine, qui puisse dévoiler l'univers antillais et latino-américain dans sa totalité. C'est pourquoi il prend également ses distances par rapport à des

³⁹ Donald L. Shaw, "Discovering 'The Marvelous Real'" dans Alejo Carpentier (Boston: Twayne Publishers, 1985) 16.

mouvements européens, tel le surréalisme. Celui-ci semble au premier abord la réponse au désir de Carpentier de montrer son univers dans ses dimensions réaliste et magique; car, ainsi que l'écrit Breton dans ses Manifestes du surréalisme, ce mouvement croit "à la résolution de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité"⁴⁰. Mais l'écrivain cubain comprend, après un long séjour en France où il côtoie les surréalistes, que cette écriture reste vide et fausse puisque ce merveilleux ne puise pas dans la réalité mais est créé avec des trucs, des procédés littéraires:

Es que lo `real maravilloso', en Europa creado artificial y hasta artísticamente por diversos procedimientos literarios, es en la parte tropical de América una realidad viva, empírica y extra-literaria.⁴¹

Carpentier s'éloigne donc de cette écriture européenne qui ne touche pas à l'essence de la réalité américaine, et découvre le réel merveilleux, qui est la véritable voix du Nouveau Monde.

Schwarz-Bart est elle aussi en quête d'une écriture proprement antillaise. C'est pourquoi on voit dans son roman qu'elle s'éloigne de l'idéologie de la négritude. Celle-ci, se voulant la solution de tous les Noirs dans le

⁴⁰ André Breton, Manifestes du surréalisme (Paris: Éditions Gallimard, 1987) 24.

⁴¹ Volek, "Análisis e interpretación...", 169.

monde, "englobe dans un même mot des disparités culturelles très grandes"⁴².

Elle ne peut par cela-même répondre entièrement aux problèmes spécifiquement caribéens. Sans nier la valeur positive de la négritude, qui a permis aux Noirs des Antilles de retrouver leurs sources et a donné au Noir une place dans la littérature, Schwarz-Bart semble toutefois vouloir se distancier de cette idéologie limitée et trouver une voix entièrement antillaise. L'Haïtien Alexis pense de même en ce qui concerne la négritude et la littérature de son pays:

Although Alexis admits that the negritude movement generally had a positive impact on Haitian culture, he warns against its excessive populist and Africanist orientation, which he felt obscured the cultural autonomy of the Haitian people. While he supports solidarity with Africa [...], Alexis emphasizes Haiti's New World cultural identity as the synthesis of Taino, African, and European cultural roots.⁴³

Tout comme Alexis, l'écrivaine guadeloupéenne paraît vouloir mettre en relief l'identité et la culture propres aux Antilles. Cette écriture antillaise, réelle merveilleuse, ne peut être la même que celle d'écrivains africains. En dépit de certaines relations, d'une certaine parenté, les Noirs antillais se différencient de leurs "cousins" d'Afrique et parlent une autre langue. Le narrateur de Ti Jean

⁴² Toureh, L'imaginaire, 259.

⁴³ Webb, Myth and History, 16.

L'horizon souligne clairement cette distance entre les Noirs des deux continents

lors d'une conversation entre le héros et le petit africain Maïari:

-[...] hélas, le nègre peut-il se mettre lui-même dans les chaînes?

-Quel est ce mot bizarre? demanda Maïari en portant deux doigts au lobe de son oreille: il n'appartient pas à notre langue, il n'est pas d'ici...

-De quel mot parles-tu? s'étonna Ti Jean.

-Je parle du mot: "nègre"...

Ti Jean le considéra longuement, et voyant que l'enfant ne la badinait pas:

-Frère, dit-il enfin, mon petit frère de l'autre côté de l'eau, oublie donc mes paroles [...]

-Frère? répéta l'Africain d'un air incrédule... (139-140)

L'interrogation est fondamentale. Les Noirs antillais et les Noirs d'Afrique, bien qu'ils aient des ancêtres communs, peuvent-ils être considérés des frères? Si les Africains ont connu la colonisation par les Blancs et l'humiliation qu'elle comporte, ils n'ont pas vécu le déracinement, l'exil et l'expérience de tenter de survivre en s'adaptant à une nouvelle terre totalement étrangère. Plus que l'océan qui les sépare, c'est ce passé différent qui divise les Noirs antillais des Africains. Schwarz-Bart semble ainsi vouloir montrer cette distance, ces langages différents, qui prouvent que l'Afrique n'est pas le lieu utopique où les Antillais trouveront leur liberté et leur identité. De même que son héros découvre que l'Afrique n'est pas sa patrie et retourne chez lui, en Guadeloupe, de même l'écrivaine guadeloupéenne s'éloigne-t-elle de la négritude pour souligner la nature et la culture de son île à travers son écriture.

Libérés de traditions littéraires contraignantes et en quelque sorte mystificatrices, Carpentier et Schwarz-Bart cherchent maintenant une écriture vraiment antillaise et fertile. Ils trouvent tous deux cette force créatrice dans une écriture mythique. C'est le Mythe qui offre aux deux écrivains le cadre permettant de révéler l'univers caribéen, d'établir un contact très puissant avec le lecteur, et peut-être même d'agir, indirectement, sur la réalité extra-littéraire des Antilles.

Les auteurs de El reino de este mundo et de Ti Jean L'horizon récupèrent et créent des Mythes qui agissent positivement sur leurs personnages et sur l'action romanesque. Mais leur discours mythique accomplit bien plus puisqu'il vient combler les lacunes de l'Histoire fragmentée. Comme nous le verrons dans le dernier chapitre, l'Histoire et le Mythe se rejoignent dans le contexte caribéen. Le Mythe donne aux romanciers la possibilité d'expliquer la part de l'Histoire antillaise qui a été voilée, déformée. La fusion du Mythe et de l'Histoire permet ainsi de révéler l'univers de la Caraïbe dans sa totalité.

De plus, le Mythe offre aux auteurs un langage qui touche profondément le lecteur. Il ne faut pas oublier que Carpentier et Schwarz-Bart sont des écrivains engagés. Leurs romans essaient donc d'atteindre le lecteur et d'agir, bien que de façon indirecte, sur la réalité extra-littéraire. L'utilisation du Mythe en tant que cadre pour leur création permet aux deux romanciers de

conscientiser le lecteur. Celui-ci, qu'il soit européen ou antillais, se trouve placé face à une réalité caribéenne nouvelle, à la fois démystifiée et mythique. Il est ainsi forcé de questionner la perception partielle ou déformée qu'il avait de cet univers antillais, de s'ouvrir à une vision nouvelle, pleine de possibilités futures. Ces textes pourront peut-être même inspirer le lecteur à s'engager dans la lutte, à tenter de changer la situation présente. Le Mythe se veut donc une force créatrice qui dépasse les frontières du texte qui le contient et est capable d'influer, à travers le lecteur, sur notre monde extra-littéraire. Ces deux récits offrent ainsi des choix nouveaux et tendent à aider à changer la situation des Noirs antillais. C'est bien là une fonction primordiale du Mythe, qui se veut non seulement créateur d'art, mais aussi créateur et révolutionnaire hors du texte, apte à changer le monde:

The mythical and the marvelous can, when understood in a rational way, become powerful levers for providing men with a vision, for creating a realistic art and literature, for transforming the world.⁴⁴

Le Mythe dans El reino de este mundo et dans Ti Jean L'horizon propose une vision nouvelle du monde antillais, de son passé et de son présent, et dessine donc un nouvel horizon. Carpentier et Schwarz-Bart ont ainsi peut-être réussi à montrer, dans leurs romans, un des chemins vers la liberté.

⁴⁴ Dans Webb, Myth and History, 15.

CHAPITRE III

Vers une libération

L'Histoire et le Mythe semblent être, à prime abord, deux termes et deux concepts tout à fait contradictoires. La tradition littéraire a longtemps eu tendance à les diviser et même à les opposer totalement, considérant l'Histoire comme "réelle" et le Mythe comme "fictif". Mais dans le contexte de la littérature antillaise, et donc dans El reino de este mundo et Ti Jean L'horizon, le Mythe et l'Histoire se recoupent et se rejoignent:

[...] as an examination of Caribbean fiction substantiates, myth and history are not mutually exclusive modes of literary expression -myth relegated to the realm of ahistorical transcendence and history to the "prison" of documentary realism.¹

On peut aussi voir dans les deux romans un parallèle entre la relation réel/merveilleux et celle Histoire/Mythe, puisqu'il est aussi difficile, dans le contexte antillais, de dissocier l'Histoire du Mythe que de séparer le réel du merveilleux. Ceci permet de souligner à nouveau l'interdépendance, dans les deux textes, du Mythe et de l'Histoire. Également, si l'univers antillais est réel merveilleux, c'est qu'il y a mariage entre Mythe et Histoire. Cette fusion offrirait donc la possibilité de révéler le monde caribéen dans sa totalité. Comme nous

¹ Webb, Myth and History, 3.

n'avons jusqu'ici examiné l'Histoire et le Mythe que de façon séparée, il nous faut maintenant étudier leur interaction et le lien essentiel qui s'établit entre les deux dans El reino de este mundo et Ti Jean L'horizon.

Afin de récupérer l'Histoire antillaise à travers leur écriture, Carpentier et Schwarz-Bart ont fouillé les traces et les fragments de cette Histoire. Mais comme cette Histoire a été niée, raturée, elle est pleine de lacunes. Elle ne peut à elle seule expliquer le passé des Antilles. L'écrivain doit donc aller au-delà des référents historiques dont il dispose et utiliser d'autres ressources l'aidant à explorer et à expliquer son univers antillais afin de créer le monde de ses personnages. La geste mythique de Mackandal, les exploits surhumains des Marrons de la Guadeloupe, la croyance dans le vaudou et dans les métamorphoses, tous ces Mythes permettent aux deux auteurs de mieux connaître les Antillais, leur culture et leur passé. Ils peuvent ainsi présenter dans leurs textes un tableau plus complet du monde caribéen. Le Mythe est une source d'éclaircissement et d'interprétation de l'Histoire extra-littéraire et mène au passé:

[...] even myth leads back to history -to the perceived origins, nature, and destiny of man, in the process of initiation and cyclical renewal- but it does so in necessarily devious and ambiguous ways.²

² Gregory L. Lucente, The Narrative of Realism and Myth, (Baltimore and London: John Hopkins University Press, 1981): 51.

Le Mythe fonctionne ainsi comme un moyen d'investigation de l'Histoire. Il est très utile lorsque les référents historiques viennent à manquer. Il devient même Histoire à son tour lorsque celle-ci est oubliée, fragmentée, incomplète:

Le mythe est Histoire et pas seulement histoire. Il est l'Histoire d'un groupe [...]. Il se nourrit de l'Histoire du groupe [...] mais il est toujours une réexplication de l'Histoire. En ce sens, le mythe redouble toujours l'Histoire, parce qu'il n'apparaît historiquement que comme Histoire compensatrice. C'est le manque (réel ou tenu pour tel) de certaines réalités ou données historiques qui explique comment le mythe apparaît, se dit et s'écrit comme Histoire seconde.³

Cette définition du Mythe comme "Histoire compensatrice" s'applique parfaitement aux deux textes étudiés. Nous avons pu remarquer que les personnages n'ont pas vraiment de textes écrits de leur Histoire et n'ont qu'une connaissance très partielle du passé de leur peuple. Les deux auteurs ont donc mis en scène des personnages détenteurs d'anciens Mythes africains et antillais, tels que les Marrons Mackandal et Wadamba. Leur savoir de l'Histoire passée de leur peuple acquiert ainsi une fonction de compensation. Les Mythes comblent le vide et confèrent aux personnages une Histoire collective, de même qu'une identité et la fierté de leur peuple.

Au début de El reino de este mundo, on constate que le jeune Ti Noël n'a pas d'instruction et qu'il connaît mal le passé des siens. Les récits de

³ Daniel-Henri Pageaux, "El reino de este mundo ou les chemins de l'utopie" dans Komparatistische Hefte 9-10 (1984): 60.

Mackandal sur leurs ancêtres africains viennent alors lui enseigner ses origines, sa culture, l'Histoire de son peuple:

Aunque sus luces fueran pocas, Ti Noel había sido
instruido en esas verdades por el profundo saber de
Mackandal. (13)

Ti Noël apprend donc à connaître, à travers la parole du Marron, son identité et le passé des siens. Ceci lui permet de croire à sa valeur d'homme, d'être fier de ses origines et d'être conscient de sa place dans l'univers.

Dans le roman de Schwarz-Bart, nous savons que Ti Jean est instruit, puisqu'il va à l'école et passe des heures dans ses livres. Son éducation scolaire n'inclut pas, cependant, l'Histoire passée de ses frères noirs. Le héros grandit donc avec l'idée qu'ont les gens d'En-bas de l'insignifiance du Noir et de son passé. Les habitants de Fond-Zombi, ces "cultivateurs d'oubli", ne croient pas en effet aux événements glorieux que racontent les Marrons. Ils sont certains que les Noirs n'ont jamais rien accompli de noble et rejettent les récits des gens d'En-haut:

Mais les autres avaient ri, d'un curieux petit rire pointu, et
ils avaient dit que ces événements n'en étaient pas, qu'il
ne pouvait s'agir de vrais événements car, enfin, en quels
livres étaient-ils écrits? (15)

Ti Jean est donc démuni, sans identité et sans Histoire. Mais son grand-père Wademba comble ce vide en lui racontant les exploits d'Obé et des autres Marrons ayant lutté contre la tyrannie des Blancs. Le garçon apprend aussi

qu'il descend d'une lignée noble et courageuse, ainsi que le lui affirme

Wademba:

[...] mes actes ont été honorables, et tu n'as pas à rougir
de ton sang... (63)

Cette connaissance du passé permet à Ti Jean de croire en lui-même, en ses origines, en son Histoire. Surtout, ces Mythes lui confèrent une estime de son peuple. A la conviction qu'ont les gens d'En-bas de leur propre nullité, l'adolescent peut opposer la fierté de son sang et de son Histoire.

Le Mythe offre donc aux deux écrivains le moyen de récupérer l'Histoire antillaise, de la préserver et de l'expliquer, tout en la dépassant. Le Mythe les aide également à briser les barrières du temps et de l'espace puisqu'il n'est pas, contrairement à l'Histoire, confiné dans des données spatio-temporelles précises. Un événement historique, même s'il est raconté par un historien des années ou des siècles plus tard, demeure figé dans le passé, inchangé, immuable. Mais ce même événement, présenté dans un roman sous une structure mythique, reprend vie sous nos yeux et le lecteur se voit contraint à y faire face comme à un épisode présent. Le Mythe permet donc d'expliquer non seulement le passé mais aussi une situation présente, différente de l'événement relaté, mais analogue:

[...] we can see that the mythos is not "following" history at all: it includes a historical theme, but it twists it around so that it confronts us in the present.⁴

Si nous examinons par exemple la période historique mise en scène dans El reino de este mundo, nous nous trouvons devant une époque historique, documentée et entièrement révolue. On nous raconte les divers cycles de tyrannie et d'esclavage que les Noirs d'Haïti ont subis dans le passé, ainsi que leur lutte pour la liberté et pour un avenir meilleur. Si nous lisons ces faits dans un document historique, nous apprenons à mieux connaître une étape du passé d'Haïti. Mais sous la plume de Carpentier, dans la lumière particulière que l'auteur projette sur eux, ces événements historiques prennent une valeur tout autre qu'une simple représentation du passé. Ces cycles toujours répétés d'asservissement et de résistance éclairent le temps présent, nous obligent à regarder notre monde moderne et nous font voir ainsi que l'oppression continue. Le néocolonialisme qui existe aujourd'hui en Haïti, dans la Caraïbe et dans toute l'Amérique latine est en réalité un nouveau cycle de domination semblable à ceux dépeints dans le roman. Ceci nous montre qu'aujourd'hui encore, la lutte pour la liberté doit se poursuivre, et ce, des siècles après la période décrite par l'écrivain cubain.

⁴ Northrop Frye, Myth and Metaphor, (Charlottesville and London: University Press of Virginia, 1990) 8.

De la même façon, lorsque Schwarz-Bart conduit son héros Ti Jean dans une Afrique révolue, du siècle dernier, elle présente à la fois une situation encore très pertinente dans le monde moderne. Cette Afrique ayant connu l'asservissement et l'esclavage -du Blanc sur le Noir mais aussi du Noir sur le Noir-, symbolise la renaissance du colonialisme au XXe siècle, autant en Afrique que dans les Antilles. La description qu'on nous donne de Fond-Zombi et de la vie de ses habitants vient confirmer l'existence de ce néocolonialisme. La situation de domination du Blanc sur le Noir, créée à l'époque de l'esclavage, se perpétue dans notre monde moderne:

La plupart travaillaient sur la terre des blancs, savanes dominées par la flèche des cannes à sucre et coteaux gras plantés en bananes. [...] La vie quotidienne ne différait guère de ce que les plus anciens avaient connu du temps de l'esclavage. (13)

Cette oppression nouvelle apparaît aussi dans le texte sous la forme d'une Bête, une Vache blanche qui ramène la tyrannie et l'obscurité sur la Guadeloupe. Cette Bête mythique est donc ici le symbole de l'oppression et du néocolonialisme:

Ainsi, le symbole et l'allégorie ne naissent pas de rien, ne se surajoutent pas gratuitement à l'épaisseur de la vie. Car si la Bête qui a dévoré le soleil [...] a poussé Ti Jean vers une longue errance, lorsque ce dernier délivre son aimée, il l'arrache aux soldats blancs venus en camions chasser les villageois de leur terre. Car ce n'est pas

seulement l'ancien esclavage qui est mis en cause mais ses renaissances sous des formes diverses.⁵

Le Mythe ouvre ainsi une nouvelle porte sur la représentation et la compréhension du monde passé de même que des circonstances présentes.

Également, comme les deux écrivains semblent vouloir comprendre passé et présent pour mieux construire l'avenir, pour mieux le changer, le cadre du Mythe paraît le plus approprié. Il s'ouvre autant au futur qu'au passé, les ramenant tous deux dans un présent "éternel", c'est-à-dire un présent durable, toujours significatif, peu importe l'époque à laquelle il est lu ou écrit. Le Mythe offre aujourd'hui un présent qui, même dans les années ou les siècles à venir, renaîtra à nouveau comme présent sous les yeux d'un nouveau lecteur:

Myth does not, like history, present a past even as past: it presents it as present. But its present is not the unreal present of ordinary experience, chained to a dead past and an unborn future and never itself quite coming into existence at all. It is a present where [...] past and future are gathered.⁶

L'avenir est déjà contenu dans les deux romans grâce au Mythe, bien que de manière voilée et inachevée. Le futur reste, bien sûr, encore à faire et à vivre. Mais le Mythe, en s'inscrivant sur l'Histoire niée et douloureuse comme une "Histoire seconde", riche et vivante, a permis de croire à un avenir meilleur. Ti Noël le comprend à la fin de sa vie, dans un moment de totale conscience:

⁵ Pierre Gamarra, "L'horizon caraïbe" in Revue Europe 612 (1980): 14.

⁶ Frye, Myth and Metaphor, 254.

[...] volvió a ver a los héroes que le habían revelado la fuerza y la abundancia de sus lejanos antepasados del África, haciéndole creer en las posibles germinaciones del porvenir. (143)

Les Mythes anciens, transmis à Ti Noël par le biais de récits, lui ouvrent donc un nouvel horizon. Cet héritage noble et glorieux l'inspire dans sa lutte contre la tyrannie.

Pour Ti Jean également, la connaissance de Mythes anciens lui montre le chemin de l'avenir et l'aide même à sauver son peuple. Pendant son voyage dans le Royaume des Morts, le protagoniste rencontre une jeune femme au bec de canard qui lui narre l'histoire de Losiko-Siko (203-204). Ce héros ancien avait sauvé son peuple, qui, comme les gens de Guadeloupe, avait été englouti par une Bête dévoreuse de soleil. Mais en voulant tuer le monstre avec son couteau, Losiko-Siko avait également déchiré des créatures enfermées dans son ventre. Aussi, quand Ti Jean se trouve face à la Vache de son île, il se rappelle les paroles de la jeune femme et ne répète pas la même erreur:

Et puis une voix le retint, et il se souvint du récit de la femme au bec de canard, au Royaume des Ombres, de ces cris que poussaient les créatures vivantes enfermées avec le héros de son village [...]. Alors, redescendant sur le plat de ses pieds, Ti Jean tendit la pointe de sa lame juste en dessous des longues mamelles, traça une ligne le plus délicatement qu'il put...(278)

De cette fente s'écoule un lait fluide en même temps que sont délivrés les gens, le soleil, les montagnes. La mort de la Bête équivaut à une renaissance pour la Guadeloupe, et Ti Jean est réellement le sauveur de son peuple. Il a sorti les siens de l'obscurité et les a libérés de l'oppression. En puisant dans sa connaissance de l'Histoire passée et des Mythes anciens, le héros a su accomplir sa mission.

Dans les deux romans, le Mythe a déployé tout un éventail de possibilités futures, conscientes et libres. La blessure initiale se ferme et un avenir de liberté, d'espérance et de choix s'ouvre alors pour les personnages. Les deux écrivains ont donc découvert, en récupérant l'Histoire antillaise et en lui donnant un sens nouveau par le biais du Mythe, le chemin de l'avenir. Webb exprime cette même pensée à propos de Carpentier, de Wilson Harris et d'Édouard Glissant, pensée que nous pourrions également appliquer à Schwarz-Bart:

Each of these writers recreates a history that has been perceived as absence or catastrophe in order to give it new meaning. Their aim is to transform the void of historical rupture and fragmentation into an open-ended vision of possibility. In this sense, their novels, like myth, are memories of the future.⁷

Le Mythe a aussi été la force motrice dans l'aventure et la lutte pour la liberté des deux héros. Le Mythe ne se contente pas de préserver l'Histoire passée,

⁷ Webb, Myth and History, 149.

mais produit aussi de l'Histoire puisqu'il déclenche l'action des personnages. Ce sont en effet les Mythes des Marrons, du vaudou et de l'Afrique qui ont poussé Ti Noël à combattre contre les divers tyrans et lancé Ti Jean dans son aventure merveilleuse, jusqu'à la libération finale.

Cette fonction créatrice du Mythe peut s'observer non seulement à l'intérieur des deux textes, mais également dans l'univers extra-littéraire. Édouard Glissant nous donne deux exemples fort significatifs de cette force féconde du Mythe dans notre monde. L'un des exemples concerne directement les Antilles:

[...] le Mythe préfigure l'histoire autant qu'il en répète nécessairement les accidents qu'il a transfigurés, c'est-à-dire qu'il est à son tour producteur d'histoire. C'est ainsi qu'à la veille de la bataille de Marathon les guerriers grecs chantent les exploits d'Achille devant Troie, tout comme à la veille d'affronter victorieusement les armées de Bonaparte en 1802 les Haïtiens content les exploits du Nègre marron Mackandal, tels qu'ils sont magnifiés dans leur imagination.⁸

Le Mythe peut ainsi fonctionner, même dans notre réalité extra-littéraire, comme une source d'inspiration, un déclencheur poussant des êtres humains à agir, à changer leur situation et leur monde.

Le Mythe est donc lié à l'Histoire dans les trois phases temporelles: il récupère et préserve le passé, explique ses conséquences dans le présent et crée l'Histoire future ou tout au moins ouvre une voie vers cet avenir. La

⁸ Glissant, Le Discours, 138.

lecture de nos deux romans montre que, pour mieux écrire l'Histoire des Antilles, Carpentier et Schwarz-Bart s'en éloignent en quelque sorte dans une écriture mythique. Ils racontent les Mythes anciens et deviennent des faiseurs de Mythes nouveaux.

Mais s'ils mythifient, les deux ouvrages ne mystifient pas pour autant, puisqu'il y a un retour à l'Histoire et au réel. Les deux écrivains ne limitent pas leur texte à un monde merveilleux et mythique fermé, difficile à décoder. Le cadre mythique ne doit pas cacher la réalité mais la dévoiler. Carpentier et Schwarz-Bart font en sorte que le Mythe aboutisse à l'Histoire et que leurs personnages, après leurs expériences dans le Mythe et le merveilleux, reviennent s'ancrer dans le présent, le réel, le quotidien.

Dans le roman cubain, on voit comment après une longue série de métamorphoses, Mackandal choisit de revenir dans sa peau d'homme parmi ses frères, sur cette terre, pour les aider à combattre les oppresseurs blancs. Même après sa mort, on sait que le Marron reste avec les hommes, à lutter pour eux dans "le royaume de ce monde". Pageaux souligne l'importance de ce choix:

Cette fin de phrase est capitale, car elle `historicise' à nouveau le mythe; les pouvoirs magiques de Mackandal n'ont de valeur -aux yeux de Carpentier- que s'ils trouvent un prolongement et une application dans l'amélioration à long terme du sort des opprimés. [...] La magie ne saurait être utilisée à des fins personnelles. La mythification

risque d'être une mystification, d'où la nécessité d'un retour à l'histoire.⁹

De même Ti Noël, après ses diverses transformations, décide de continuer la lutte sous sa forme humaine. Et lorsqu'il meurt à la fin du roman et renaît sous la forme d'un vautour, le héros ne va pas se réfugier dans l'au-delà des "loas", les esprits vaudous, mais se dirige au contraire vers un lieu tout à fait humain et terrestre:

Y desde aquella hora nadie supo más de Ti Noel [...] salvo, tal vez, aquel buitre mojado, aprovechador de toda muerte, que esperó el sol con las alas abiertas: cruz de plumas que acabó por plegarse y hundir el vuelo en las espesuras de Bois Caimán. (145)

Le Bois Caïman avait été le théâtre du Grand Pacte, de la rencontre entre Bouckman le Jamaïquain et ses fidèles afin d'organiser une guerre contre la tyrannie des Blancs, guerre qui avait finalement mené à l'abolition de l'esclavage. Ce lieu a acquis une valeur symbolique et incarne l'esprit de la lutte pour la liberté des Noirs. Ti Noël s'engage ainsi à ne pas abandonner ses frères à nouveau opprimés et à continuer la résistance contre l'oppression et l'esclavage. Devenu un héros mythique, il n'en demeure pas moins très présent parmi les siens. Son esprit survit dans l'Histoire collective et continuera à inspirer ses frères noirs.

⁹ Pageaux, Images et mythes, 172.

Dans le roman de Schwarz-Bart, on assiste à un retour semblable du Mythe à l'Histoire et du merveilleux au réel. Après son long voyage dans le passé, dans l'inconscient antillais, dans le Mythe et le merveilleux, Ti Jean revient finalement dans son île natale et dans le temps présent. Il délaisse son plumage de corbeau et choisit de réintégrer la vie de son pays sous sa forme humaine:

[...] le quotidien débouche sur le mythe, qui lui-même permet un retour et une appropriation véritable du quotidien.¹⁰

Après avoir tué la Bête, le héros redécouvre, du haut de la montagne où il s'est réfugié, son village, son adolescence, et tous les parfums, tous les sons, tous les visages familiers de son enfance. Lorsqu'il voit, de loin, sa bien-aimée Égée, et la découvre pareille à quand il l'avait laissée, il choisit finalement de revenir à elle et à sa vie:

Alors, la retrouvant telle quelle, négresse sans fard ni pose, ni do ni dièze, une nature nature pure, qui ne masque ni la laideur ni la gloire de la paume de sa main, Ti Jean [...] s'en redescendit vers la vallée... (285)

Son trajet merveilleux a montré au garçon sa place dans le monde, la Guadeloupe, et sa mission dans la vie. Ti Jean est maintenant à même de commencer une existence consciente dans la réalité quotidienne des siens. Il

¹⁰ Toureh, L'imaginaire, 278.

abandonne l'univers mythique et merveilleux des mornes et choisit la vie ordinaire avec l'amour d'une femme.

Le cercle est complet. Parti du quotidien de son île natale, Ti Jean a connu l'Ailleurs et un univers de Mythes, pour revenir au point de départ, l'existence quotidienne de la Guadeloupe. On a vu le héros naître, vieillir et mourir, mais pour naître à nouveau, revenir à son adolescence en même temps qu'à son pays. La fin semble ici rejoindre le commencement. Mais cet itinéraire cyclique n'est pas une boucle fermée car l'adolescent de la fin n'est pas le même que celui des premières pages. Il est maintenant un être conscient et libre, portant en lui toutes les expériences historiques et mythiques de son peuple. En dépit de sa jeunesse physique, il marche d'un pas lent et mesuré, "à croire qu'il avait conservé un coeur de vieillard dans sa poitrine lisse et bombée de jeune homme"(285). Le héros voit son île avec des yeux nouveaux et l'on comprend que ce commencement ne ramène pas Ti Jean et les siens vers le passé, mais ouvre sur un lendemain meilleur.

De même, dans El reino de este mundo, Ti Noël n'est pas le même qu'au début, en dépit de la nouvelle tyrannie des Mulâtres Républicains rappelant celle des Blancs européens. On a l'impression, dans une première lecture rapide, que le protagoniste est pris au piège dans un cercle vicieux, infernal et sans fin. Mais le héros a changé. A la fin du roman, il est devenu un homme conscient et il n'est plus une victime passive et résignée des

circonstances historiques. Il peut maintenant les comprendre et y faire face.

Sans plus aucune peur, Ti Noël choisit de toujours se battre pour la liberté et incite ses frères de couleur à faire de même:

El anciano lanzó su declaración de guerra a los nuevos amos, dando orden a sus súbditos de partir al asalto de las obras insolentes de los mulatos vestidos. (144)

Même la mort du héros n'est pas un échec puisqu'il atteint l'immortalité et pourra continuer sa tâche au-delà de la mort en inspirant les siens. Cette fin permet donc d'espérer un avenir meilleur pour ses frères.

Il y a, pour nos deux héros, un progrès certain depuis le début jusqu'à la fin de leur parcours cyclique, ainsi que l'évocation d'un futur meilleur. Les deux romans présentent, à travers leur récupération de l'Histoire antillaise, un aspect d'optimisme et d'espoir dans l'avenir, dans une possible libération. Mais les deux écrivains ne se laissent pas aller pour autant à un idéalisme aveugle ni à présenter des utopies irréalisables. Pour tous deux, cet optimisme s'appuie non pas sur des rêves illusoires, sur un Age d'Or inaccessible, mais sur une foi profonde dans l'être humain, dans sa capacité de devenir conscient, d'agir et d'améliorer le monde qui l'entoure.

Dans El reino de este mundo, Carpentier présente une situation de tyrannie qui semble sans issue et se répète sans cesse. Ti Noël et les siens apparaissent pendant une grande partie du roman comme des victimes des circonstances, incapables de se libérer. Il faut attendre les dernières pages du

livre avant que ne se profilent la solution et le message central du texte. La liberté doit se chercher dans le cœur de l'homme, dans son désir même de liberté, et dans sa lutte ininterrompue pour un avenir meilleur. Ti Noël comprend cela lorsqu'il est déjà un vieillard, prêt à se résigner à la fatalité. Cette prise de conscience lui montre sa mission, lui redonne espoir et lui confère sa liberté. Voici, à notre avis, le passage clé qui donne tout son sens au roman:

Pero la grandeza del hombre está precisamente en querer mejorar lo que es. En imponerse Tareas. En el Reino de los Cielos no hay grandeza que conquistar, puesto que allá todo es [...] imposibilidad de sacrificio, reposo y deleite. Por ello, agobiado de penas y de Tareas, hermoso dentro de su miseria, capaz de amar en medio de las plagas, el hombre sólo puede hallar su grandeza, su máxima medida en el Reino de este Mundo. (144)¹¹

La libération tant désirée et attendue par les personnages noirs du roman ne peut leur venir de l'extérieur. C'est à eux de la trouver dans leur être même, tout en continuant de se battre de toutes leurs forces contre ceux qui veulent les asservir et les opprimer. Ti Noël, qui est maintenant conscient de sa mission sur terre, doit aider les siens à comprendre qu'ils doivent continuer à se battre jusqu'à leur dernier souffle, et qu'ils sont responsables d'eux-mêmes et

¹¹ Il est intéressant de noter que, 25 ans après la publication de son roman, Carpentier utilise des paroles très semblables à celles tirées du livre: "Yo no creo que la vida del hombre sea leve ni fácil. Creo que la grandeza del hombre está en su continua lucha [...] por mejorar lo que es. Eso es lo admirable del hombre". (Alejo Carpentier, Entrevistas (La Habana: Editorial Letras Cubanas, 1985) 235).

des autres. Pageaux voit, dans ce message de El reino de este mundo, l'humanisme profond et empreint d'espoir du romancier cubain:

L'utopie libératrice n'est-elle pas à trouver dans ce qu'est et ce qui fait l'homme? C'est ce que semblerait dire Carpentier. Il faut bien reconnaître que cet humanisme optimiste correspond avec les engagements pris par le romancier, dès les années 30.¹²

Dans Ti Jean L'horizon, l'écrivaine fait le tableau d'une collectivité à la dérive, prisonnière d'un complexe d'infériorité paralysant, convaincue de sa propre nullité. La passivité et la résignation des habitants de Fond-Zombi contribuent à perpétuer dans le présent l'humiliation et l'oppression subies par le passé. Schwarz-Bart semble indiquer ici que si la faute première a été celle des esclavagistes blancs, les gens D'En-bas ont peut-être d'une certaine façon permis que cette situation se prolonge à cause de leur inaction et de leur apathie. Les gens de la vallée devraient apprendre à se connaître, à regarder en eux-mêmes pour trouver les raisons de leurs circonstances présentes:

Thus humans are no mere instruments in the hands of divine or occult players. The causes of our distress are to be found in our own hearts and in the institutions that seek to stifle us.¹³

La romancière guadeloupéenne lance donc son héros dans une aventure le menant au coeur même de l'inconscient antillais. Seule une prise de

¹² Pageaux, Images et mythes, 144.

¹³ Case, The Crisis of Identity, 177.

conscience et une connaissance de soi et de son peuple pourront permettre à Ti Jean de se défaire du complexe qui immobilise les siens, de la blessure ancestrale qui est restée ouverte, du néocolonialisme qui a plongé la Guadeloupe dans l'obscurité. Sa liberté est en lui-même et dans la prise de possession lucide de sa vie, de son Histoire et de son pays. Confiant dans la force et la beauté de sa culture et de son île, le héros peut enfin choisir librement de s'enraciner sur cette terre généreuse qui lui offre un nouveau commencement, un futur prometteur. Sa mission est maintenant d'aider ses frères à atteindre cette même liberté par la prise de conscience, à transmettre à tous les siens son message de liberté et d'espoir. C'est un message d'amour pour son île natale et pour ce qui fait des Guadeloupéens des êtres uniques. Ce message est, sans aucun doute, un moment capital du roman et un reflet de la vision de l'auteur:

[...] nous sommes peut-être la branche coupée de l'arbre, une branche emportée par le vent, oubliée; mais tout cela aurait bien fini par envoyer des racines un jour, et puis un tronc et de nouvelles branches avec des feuilles, des fruits..., des fruits qui ne ressembleraient à personne...
(248)

Le héros a découvert que la libération est possible, mais les Guadeloupéens doivent la chercher dans leur cœur, où ils doivent trouver et détruire les chaînes psychiques que des siècles d'humiliation et d'esclavage ont forgées en eux. C'est à eux de finalement prendre en main leur liberté et leur pays. Ce

faisant, ils pourront enfin briser le cycle infernal dont ils sont prisonniers, trouver leur identité et tourner leur regard vers l'avenir.

Carpentier et Schwarz-Bart arrivent ainsi, à travers leurs romans, à travers l'itinéraire de leurs héros Ti Noël et Ti Jean, à montrer que tout dépend de chaque être humain et de sa société. La vie passée, présente et à venir se fonde sur leurs choix, leurs paroles, leurs actions. Les deux romans communiquent aussi un message fondamental qui est que tout homme a un droit essentiel et une responsabilité capitale: le droit à la dignité humaine et l'obligation de toujours lutter, de toujours opter pour la liberté. Comme le dit Frantz Fanon dans Peau noire, masques blancs:

Je me découvre un jour dans le monde et je me reconnais
un seul droit: celui d'exiger de l'autre un comportement
humain.

Un seul devoir. Celui de ne pas renier ma liberté au
travers de mes choix.¹⁴

Nous sommes partis, au début de ce travail, d'un point de départ douloureux, presque désespéré: la blessure de l'esclavage, l'Histoire niée et morcelée, l'asservissement qui se perpétue dans le présent. Mais l'étude de El reino de este mundo et de Ti Jean L'horizon nous a amenés, à travers l'aventure des deux protagonistes, à entrevoir une libération. Ce qui semblait impossible, la récupération de l'Histoire antillaise fragmentée, l'espoir dans un avenir meilleur pour Ti Noël, Ti Jean et leur peuple, est devenu réalité sous la plume d'Alejo

¹⁴ Fanon, Peau noire, 186.

Carpentier et de Simone Schwarz-Bart. Les deux écrivains ont su raconter le monde caribéen, ils ont pu écrire son Histoire, et ce, en tenant compte de sa réalité merveilleuse.

C'est le Mythe qui a créé le pont nécessaire entre l'Histoire extra-littéraire fragmentée, oubliée, et la création littéraire libératrice. Le Mythe, en tant qu'élément et en tant que cadre de la narration, a fait en sorte que l'Histoire et l'art se rejoignent pour dévoiler une part de la riche et complexe réalité antillaise:

[...] l'histoire et la littérature se rencontrent d'abord dans le mythe, mais la première comme pressentiment du passé, et la seconde comme mémoire du futur.¹⁵

Les deux textes étudiés sont, assurément, des "mémoire[s] du futur" en même temps qu'ils englobent le passé et le présent. Et ils ont, sans aucun doute, réussi à jeter sur le monde antillais une lumière tout à fait nouvelle, nous montrant cet univers comme si nous le voyions pour la première fois, comme s'il naissait sous nos yeux.

Ce n'est pas un hasard si les deux ouvrages sont des romans. Nous avons déjà dit que ce genre offre, de par sa flexibilité, des possibilités infinies, sans bornes. Ce genre par excellence de la liberté concédait aux écrivains d'être historiens mais sans en connaître les contraintes. Mais le roman va plus loin car il permet aussi de recréer la vie, de donner à l'Histoire une existence

¹⁵ Glissant, Le Discours, 138.

nouvelle. Le roman est la seule forme littéraire permettant de "remuer la vie pour lui recréer sans cesse de nouvelles conditions et en redistribuer les éléments"¹⁶. Le roman est libre, et il sait pénétrer, fouiller la réalité comme aucun autre art. Il peut expliquer et dépeindre cette réalité avec une clairvoyance et une intensité uniques:

[...] le roman est vrai grâce à sa liberté de tout comprendre et de tout dire, il est libre parce qu'il touche d'emblée à la totalité de la vie, dont il connaît d'instinct les secrets.¹⁷

Ainsi, romans à la croisée du Mythe et de l'Histoire, souvenirs du passé et évocations du futur, El reino de este mundo et Ti Jean L'horizon disent la réalité merveilleuse des Antilles. Ils réitèrent l'engagement social des écrivains et semblent vouloir aider les Antillais à mieux se connaître pour se libérer des chaînes psychiques, historiques, économiques et politiques qui les emprisonnent. Les deux ouvrages sont donc, en même temps qu'une écriture de l'Histoire antillaise, un cri d'espoir et un message de liberté.

¹⁶ Robert, Roman des origines, 37-38.

¹⁷ Robert, Roman des origines, 31.

CONCLUSION

Écrits par des auteurs très distincts, de langues, d'origines et de pays différents, El reino de este mundo et Ti Jean L'horizon se rejoignent toutefois dans leur message et leur visée. Tous deux racontent la souffrance et la quête de liberté des Antillais noirs. Tous deux semblent dire que cette liberté se trouve dans le cœur même de chaque Caribéen, de chaque être humain. En fouillant les fragments de l'Histoire antillaise et en éclairant l'aspect mythique de cet univers caribéen, les deux romans offrent une nouvelle vision de cette région du globe, de son passé et de son présent. Ils nous donnent un tableau plus complet de la Caraïbe puisqu'ils montrent:

[...] la face cachée des choses, cette tranche du monde qui ne figurait pas dans les livres de l'école, car les blancs avaient décidé de jeter un voile par-dessus... (42)

Les textes de Carpentier et de Schwarz-Bart déchirent le voile et mettent en lumière cette "face cachée", ce côté merveilleux des Antilles. Ils donnent ainsi une "vision interne" de l'univers caribéen et de son passé. C'est l'Histoire antillaise telle que vécue et perçue par les Antillais qui est racontée dans ces deux ouvrages, et non pas celle déformée par le colonisateur blanc. El reino de este mundo et Ti Jean L'horizon ont ainsi ouvert un chemin vers la connaissance du passé tout en permettant d'espérer dans le futur.

Cette étude a tenté de souligner les ressemblances entre deux textes en apparence très éloignés. Mais ce n'est que l'ébauche d'une comparaison et il resterait beaucoup à dire sur leurs points de convergence. Il serait intéressant d'approfondir divers éléments que nous n'avons fait qu'effleurer: l'importance de la parole et de l'Histoire orale; l'écriture réelle merveilleuse; le rôle des métamorphoses. Il serait également possible d'étudier des composantes qui n'ont pas été mentionnées dans ce travail, tels, par exemple, le maniement du temps et de l'espace, et le narrateur à la troisième personne. Les points communs entre l'ouvrage de Carpentier et celui de Schwarz-Bart sont innombrables. A notre avis, il est important de signaler pour conclure que les similitudes entre El reino de este mundo et Ti Jean L'horizon naissent surtout de l'appartenance des deux romans et des deux auteurs à un même univers, celui des Antilles. Cette attache semble annuler les barrières nationales et linguistiques, et crée un pont entre tous les pays et tous les peuples caribéens.

Il existe en effet des liens essentiels entre les diverses îles de la Caraïbe, liens qui vont au-delà d'une simple proximité géographique. En dépit de certaines caractéristiques propres à chaque peuple des Antilles, les Noirs caribéens se ressemblent comme des frères. Ils ont suivi un même processus historique. Leurs ancêtres ont vécu les mêmes expériences de déracinement, d'exil et d'esclavage. Et beaucoup souffrent aujourd'hui encore des

conséquences de cette Histoire humiliante. De plus, les pays caribéens ont tous connu (et la plupart connaissent encore) l'oppression du néocolonialisme. L'Histoire de chaque île est donc solidaire de celle des autres. Édouard Glissant nomme cette convergence entre les divers pays de la Caraïbe, la "transversalité":

Mais nos histoires diversifiées dans la Caraïbe produisent aujourd'hui un autre dévoilement: celui de leur convergence souterraine. Ce faisant elles nous enseignent une dimension insoupçonnée, parce que trop évidente, de l'agir humain: la transversalité.¹

Alejo Carpentier a été le premier romancier à montrer cette convergence dans sa création littéraire². Dans El reino de este mundo par exemple, l'Histoire d'Haïti et la dimension réelle merveilleuse de l'île ressemblent à celles de tous les autres pays antillais. Haïti se fait ainsi représentative de toute cette région du globe. Pour l'écrivain cubain, cette "transversalité" dépasse même les frontières des Antilles et s'étend à toute l'Amérique latine. Selon lui, tous les pays latino-américains, du Mexique au Chili, en passant par la Caraïbe, se rencontrent dans leur passé et dans leur présent:

Aunque sus regiones, sus países, tengan características propias, ¡y cuán propias!, su historia es regida por denominadores comunes. Sus enemigos son los mismos. Sus males son comunes. Sus virtudes, muy semejantes.

¹ Glissant, Le Discours, 134.

² Voir Webb, Myth and History, 7.

Los mismos peligros [...] se ciernen sobre el destino de todas las naciones del Continente.³

Ce rapport étroit entre toutes les îles antillaises, entre l'Histoire extra-littéraire de tous ces peuples, explique les similitudes qui apparaissent au niveau de la création littéraire. Des textes apparemment très distincts se rencontrent dans leur tentative de récupérer l'Histoire et de révéler l'univers caribéen dans sa totalité. Nous avons choisi, dans ce travail, de rapprocher El reino de este mundo et Ti Jean L'horizon. Mais il serait tout aussi possible d'établir un parallèle entre divers autres romans de la Caraïbe. On y retrouverait, comme dans les textes de Carpentier et de Schwarz-Bart, une préoccupation de l'Histoire, une quête de liberté et un désir de dévoiler "la face cachée" du monde antillais. On découvrirait également la recherche d'une écriture et d'une voix profondément antillaises, qui permettraient d'offrir une "vision interne" de leur univers.

A notre avis, l'étude de ces parallèles dépasse le seul champ de la littérature. Elle peut toucher le lecteur dans son existence quotidienne en l'obligeant à remettre en question la perception qu'il a de cette région du globe et de ses habitants, qu'il soit antillais ou non. Plus nous établirons de liens entre divers textes caribéens, plus le tableau des Antilles sera complet. Ceci pourra nous aider à mieux comprendre le monde antillais, son Histoire et sa

³ Carpentier, Entrevistas, 252.

nature réelle merveilleuse. Grâce à cette compréhension du passé et du présent de la Caraïbe, nous saurons peut-être même trouver le chemin qui mène vers un avenir meilleur et vers la liberté.

ADDENDUM

Page de la thèse	Citation en espagnol	Citation en français
25	"[...] puesto que había..."	[...] car il était infiniment douloureux de se voir battu par un nègre, aussi nègre que soi-même; aussi lippu, crépu, et camus que soi-même; aussi peu de chose et probablement tout aussi bien marqué au fer que soi-même." (120-121)
26	"El anciano..."	"Le vieillard commençait à se désespérer devant ces chaînes et ces fers sans cesse reforgés, cette prolifération de misères, que les plus résignés finissaient par accepter comme une preuve de l'inutilité de toute révolte." (176)
33	"Dotado de..."	"Doté de la suprême autorité par les Mandataires de l'Autre Rive, il avait proclamé la croisade de l'extermination. C'était lui l'élú, chargé d'en finir avec les Blancs et de fonder un grand empire de Noirs libres à Saint-Domingue. (36)
46	"Pero Paulina no..."	"Pauline ne faisait guère cas de lui. Elle continuait à s'attendrir avec <u>Un Nègre comme il y a peu de Blancs</u> , le roman larmoyant de Joseph Lavallée, et à jouir insouciamment de ce luxe, de cette abondance qu'elle n'avait jamais connus dans son enfance [...]" (92).

- 47 "De pronto..." "Tout à coup, elle était angoissée par la sensation d'emprisonnement qu'elle avait eu souvent dans son enfance. La Tortue, avec sa terre desséchée, ses rocs rougeâtres, ses déserts de cactus où chantaient les criquets, sa mer toujours en vue, lui faisait l'effet, à ce moment, de son île natale. Il n'y avait pas moyen de fuir." (96)
- 49 "Christophe..." "Christophe s'était toujours tenu en marge de la mystique africaniste des premiers chefs de l'indépendance haïtienne, essayant de donner en tout à sa cour une allure européenne."(144)
- 51 "Trasformado en..." "[...] devenu fourmi (il avait eu cette mauvaise idée), il fut obligé de porter des poids énormes, sur des routes interminables, sous le contrôle d'autres fourmis à grosse tête qui ne lui rappelaient que trop les commandeurs de Lenormand de Mézy, les gardes de Christophe et les mulâtres actuels." (176-177)
- 52 "Mackandal..." "Mackandal s'était métamorphosé en animal pour servir les hommes, non pour les abandonner." (182)
- 61 "Aquella tarde los esclavos..." "Ce soir-là les esclaves s'en retournèrent à leurs habitations en riant tout le long du chemin. Mackandal avait tenu sa promesse, il demeurerait dans le royaume de ce monde."(52)

- 64 "Por lo demás..." "Par ailleurs, il était évident qu'on allait vivre de grands événements. Quand les femmes le voyaient apparaître sur un sentier, elles agitaient des mouchoirs clairs en signe de respect comme les palmes qui un dimanche avaient fêté Jésus." (169)
- 83 "Aunque sus luces..." "Bien qu'inculte, Ti Noël avait été instruit de ces vérités par le savoir profond de Mackandal." (16)
- 88 "[...] volvió a ver..." "[...] il revit les héros qui lui avaient révélé la force et la richesse de ses lointains ancêtres africains, lui faisant croire à un avenir meilleur." (182)
- 92 "Y desde..." "Dès ce moment, nul ne sut plus rien de Ti Noël [...] sauf, peut-être, ce vautour mouillé, ce charognard, qui attendit le soleil les ailes grandes ouvertes, telle une croix de plumes qui finit par replier ses bras et s'abattre dans les profondeurs de Bois Caïman. (184)
- 95 "El anciano..." "Le vieillard lança sa déclaration aux nouveaux maîtres, ordonnant à ses sujets de monter à l'assaut des ouvrages insolents des mulâtres à présent investis du pouvoir.(183)
- 96 "Pero la..." "Mais la grandeur de l'homme consiste précisément à vouloir améliorer le monde, à s'imposer des tâches. Dans le royaume des cieux il n'y a pas de grandeur à conquérir, car tout y est [...] impossibilité

de sacrifice, repos, délice. Voilà pourquoi, écrasé par la douleur et les tâches, beau dans sa misère, capable d'amour au milieu des malheurs, l'homme ne peut trouver sa grandeur, sa plus haute mesure que dans le Royaume de ce Monde." (183)

BIBLIOGRAPHIE

1. OEUVRES A L'ÉTUDE:

Carpentier, Alejo. El reino de este mundo. Barcelona: Editorial Seix Barral, 1984.

_____. Le Royaume de ce monde. Trad. René L.-F. Durand. Paris: Éditions Gallimard, 1980.

Schwarz-Bart, Simone. Ti Jean L'horizon. Paris: Éditions du Seuil, 1979.

2. SOURCES CRITIQUES SUR CARPENTIER ET SCHWARZ-BART:

Arango, Manuel Antonio. "Correlación social e histórica y "lo real maravilloso" en "El reino de este mundo" de Alejo Carpentier" in Thesaurus, XXXIII, 2 (1978) 317-325.

Barnet, Miguel. "La novela testimonio: socio-literatura" in Unión, VIII, 4 (1969) 99-122.

Barrera, Ernesto M. "El Vodú y el Sacrificio del Totem en **el reino de este mundo**" in Cuadernos Americanos, XXXVI, CLX, 2 (1977) 148-157.

Blanco Aguinaga, Carlos. "En el reino de este mundo" in De mitólogos y novelistas. Madrid: Ediciones Turner, 1975. 109-138.

Cailler, Bernadette. "Ti Jean L'horizon de Simone Schwarz-Bart, ou la leçon du royaume des morts" in Stanford French Review, VI (1982) 283-297.

Carpentier, Alejo. Entrevistas. La Habana: Editorial Letras Cubanas, 1985.

_____. Prólogo. El reino de este mundo. Par Carpentier. La Habana: Editorial Letras Cubanas, 1984. 5-11.

Case, Frederick Ivor. The Crisis of Identity. Studies in the Guadeloupean and Martiniquan novel. Sherbrooke: Éditions Naaman, 1985.

- _____. *Prólogo. El reino de este mundo*. Par Carpentier. La Habana: Editorial Letras Cubanas, 1984. 5-11.
- Case, Frederick Ivor. *The Crisis of Identity. Studies in the Guadeloupean and Martiniquan novel*. Sherbrooke: Éditions Naaman, 1985.
- Gamarra, Pierre. "L'horizon caraïbe" in *Revue Europe*, 612 (1980) 207-213.
- Kirk, John M. "Concientización: Keystone to the Novels of Alejo Carpentier" in *International Fiction Review*, VIII, 2 (1981) 106-113.
- Maturo, Graciela. "Religiosidad y liberación en 'Ecué- Yamba-O' y 'El Reino de este Mundo'" in *Historia y mito en la obra de Alejo Carpentier*. Buenos Aires: Fernando García Gambeiro, 1972. 53-86.
- McKinney, Kitzie. "Second Vision: Antillean Versions of the Quest in Two Novels by Simone Schwarz-Bart" in *French Review*, LXII, 4 (1989) 650-660.
- Muciño, Carlos. "Carpentier y la revolución haitiana" in *Plural*, X, 113 (1981) 45-48.
- Pageaux, Daniel-Henri. "El reino de este mundo ou les chemins de l'utopie" in *Komparatistische Hefte*, 9-10 (1984)
- _____. *Images et mythes d'Haïti*. Paris: Éditions L'Harmattan, 1984.
- Schwarz-Bart, Simone. *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Paris: Éditions du Seuil, 1972.
- Schwarz-Bart, Simone et André. *Sur les pas de Fanotte (interview)*. Paris: Éditions Caribéennes, 1979. 13-23.
- Shaw, Donald L. "Discovering 'The Marvelous Real'" in *Alejo Carpentier*. Boston: Twayne Publishers, 1985. 15-25.
- Speratti-Piñero, Emma Susana. "Noviciado y apoteosis de Ti Noel en 'El reino de este mundo' de Alejo Carpentier" in *Bulletin Hispanique*, LXXX, 3-4 (1978) 201-228.

Subercaseaux, Bernardo. "El reino de la desalienación" in *Recopilación de textos. Alejo Carpentier*. La Habana: Casa de las Américas, 1977. 323-332.

Toureh, Fanta. *L'imaginaire dans l'oeuvre de Simone Schwarz-Bart*. Paris: L'Harmattan, 1987.

Vásquez, Carmen. "Le royaume de ce monde, de Cuba à Haïti" in *Images et mythes d'Haïti*. Paris: Éditions L'Harmattan, 1984. 61-83.

Volek, Emil. "Análisis e interpretación de *El reino de este mundo* de Alejo Carpentier" in *Homenaje a Alejo Carpentier*. N.Y: Las Américas Publishing, 1970. 147-178.

Webb, Barbara J. *Myth and History in Caribbean Fiction*. Amherst: The University of Massachussetts Press, 1992.

Zimra, Clarisse. "In the Name of the Father. Chronotopia, Utopia, and Dystopia in *Ti Jean L'horizon*" in *L'Esprit créateur*, XXXIII, 2 (1993) 59-72.

3. SOURCES THÉORIQUES ET CRITIQUES:

Breton, André. *Manifestes du surréalisme*. Paris: Éditions Gallimard, 1987

Césaire, Aimé. *Discours sur le colonialisme*. Paris: Présence Africaine, 1973.

Conio, Gérard, et Philippe Forest. *Dictionnaire fondamental du français littéraire*. Paris: Éditions Pierre Bordas & fils, 1993.

Cro, Stelio. *The Noble Savage: Allegory of Freedom*. Waterloo: Wilfried Laurier University Press, 1990.

Degras, Priska. "Maryse Condé: l'écriture de l'Histoire" in *L'Esprit Créateur*, XXXIII, 2 (1993) 73-81.

Eliade, Mircea. *Aspects du mythe*. Paris: Éditions Gallimard, 1971.

Fanon, Frantz. *Peau noire, masques blancs*. Paris: Éditions du Seuil, 1975.

- Frye, Northrop. *Myth and Metaphor*. Charlottesville and London: University Press of Virginia, 1990.
- Geggus, David. "The Haitian Revolution" in *The Modern Caribbean*. Chapel Hill and London: The University of North Carolina Press, 1989. 21-50.
- Glissant, Édouard. *Le Discours antillais*. Paris: Éditions du Seuil, 1981.
- . "Le Romancier Noir et son Peuple" in *Présence Africaine*, 16 (1957) 26-31.
- Laroche, Maximilien. *L'Avènement de la littérature haïtienne*. Québec: GRELCA, 1987.
- Lucente, Gregory L. *The Narrative of Realism and Myth*. Baltimore and London: The Johns Hopkins University Press, 1981.
- Márquez, Roberto. "Nationalism, Nation, and Ideology. Trends in the Emergence of a Caribbean Literature" in *The Modern Caribbean*. Chapel Hill and London: The University of North Carolina Press, 1989. 293-361.
- Márquez Rodríguez, Alexio. "Deslinde entre el *realismo mágico* y lo *real-maravilloso* a propósito de la novelística de García Márquez" in *En el punto de mira: Gabriel García Márquez*. Madrid: Editorial Pliegos, 1985. 337-344.
- Memmi, Albert. *Portrait du colonisé précédé du Portrait du colonisateur*. Québec: Éditions l'Étincelle, 1972.
- Ormerod, Beverley. *An Introduction to the French Caribbean Novel*. London: Heinemann, 1985.
- Petit Larousse illustré*. Paris: Larousse, 1988.
- Robert, Marthe. *Roman des origines et origines du roman*. Paris: Grasset, 1972.
- Schipper, Mineke. "Le mythe de race et de couleur: littératures et contre-littératures" in *Présence Africaine*, 109 (1979) 65-74.

Sellier, Philippe. *Le mythe du héros*. Paris: Bordas, 1990.

Toumson, Roger. *La Transgression des couleurs*. Paris: Éditions Caribéennes, 1989.

Wallace, Douglas W., "The Meaning of "Myth" in Modern Criticism" in *Myth and Literature*. Lincoln: University of Nebraska Press, 1966. 119-128.

Zimra, Clarisse. "On Ancestral Ground: Heroic Figuring in Aimé Césaire" in *L'Esprit Créateur*, XXXII, 1 (1992) 16-30.